

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 31, numéro 3, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1563ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

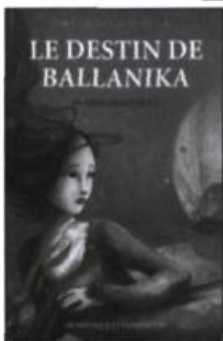
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2009). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 31(3), 37–65.



Romans

2 Le destin de Ballanika

- (A) ÉLAINE ARSENAULT
 (I) GABRIELLE GRIMARD
 (T) CAROLINE LARUE
 (S) L'OR DES GITANS (2)
 (C) GRAND ROMAN
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2008, 176 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le destin de Ballanika a été précédé par *La prophétie d'Ophélie* et sera suivi de *La quête de Lily* au printemps 2009. Si le premier volet s'était avéré un peu dilué, celui-ci se centre sur l'intrigue. Lily, après avoir échappé à des pirates, se retrouve au fond de l'océan où elle est recueillie par Ballanika, au comportement protecteur et affectueux, mais au passé flou et triste. Ensemble, elles vont retrouver le chemin de leurs origines.

Avec ce deuxième volet de *L'Or des gitans*, nous voici propulsés dans un conte. Les ingrédients en sont nombreux; parmi ceux-ci, une presque sirène, un géant, un sorcier, une potion et un vieillissement accéléré. La chimie fonctionne, et le tout se lit d'un trait. D'ailleurs, les phrases et les paragraphes sont courts, tandis que le mode narratif laisse une place de choix aux dialogues, rendant le tout vivant et bien rythmé sans souffrir de la traduction. Comme dans le cas du premier volume, le public cible se situe plus entre 9 et 12 ans car, si le récit est émaillé de rebondissements, les lecteurs les plus âgés devineront cependant très rapidement ce qui lie Lily et Ballanika. Au total, l'auteure des *Passepoil* semble avoir réussi son passage dans une nouvelle catégorie d'âge de lecteurs. Espérons que le dernier volet de la trilogie le confirmera.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

3 L'escouade verte

- (A) ALAIN M. BERGERON
 (I) SOPHIE CASSON
 (C) CAMÉLÉON
 (E) HURTUBISE HMH, 2008, 98 PAGES, 8 À 10 ANS, 9,95 \$

Alors que s'amorcent enfin les vacances d'été et que tous rêvent de baignade, de sport ou de farniente, Raff convainc ses copains de créer une Escouade verte pour combattre l'herbe à poux. Viendront-ils à bout de ce fléau? Le groupe est d'abord découragé devant l'ampleur de la tâche. Puis, grâce à un article paru dans le journal local, de nouveaux volontaires affluent. Le maire promet un dollar par kilo de plants recueilli. À la fin de l'été, malgré les mésaventures, la chaleur et les moustiques, Raff peut dire : mission accomplie!

Les récits à saveur écologique font désormais partie du paysage littéraire jeunesse et touchent sans doute une corde sensible chez les jeunes lecteurs. Cependant, le genre comporte aussi des risques. Ce texte, bien qu'il soit écrit dans un style alerte et humoristique, est surtout constitué d'anecdotes enfilées les unes derrière les autres. L'intention de distraire et de sensibiliser à une cause est louable. Les jeunes s'identifieront sans doute au héros et s'amuseront de certains comportements drôles. Les illustrations aussi rendent le groupe d'amis et l'aventure sympathiques. Le message de persévérance passe bien. Néanmoins, à mon avis, il manque un peu de surprises et tout se déroule de façon un peu trop calme. Les situations cocasses auraient pu être appuyées par des réactions plus exacerbées de la part des jeunes. Le lecteur à la recherche d'émotions vives restera sur sa faim.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4 Les champions de Libra

- (A) GUY BERGERON
 (S) LA TRILOGIE DE L'ORBE (2)
 (C) LA CLEF
 (E) PORTE-BONHEUR, 2008, 364 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Quelques personnages dépareillés, dont un nécromancien, sont recrutés par un prêtre de Libra, déesse de la justice dont le clergé pratique la magie, pour constituer une sorte d'ordre de chevalerie (avec pour symbole un soleil d'or). Leur mission sera d'exterminer la mafia des *Noctarii* (dont le symbole est un croissant de lune en argent). Il y a quelques gentils qui apprennent à se connaître, il y a des méchants sans scrupules, le tout dans un contexte plus ou moins médiéval : insécurité, violence, précarité. Les péripéties ne sont pas vraiment significatives et le récit ne suit pas une progression définie.

Voici la suite de *L'Orbe et le croissant*, paru en 2006 chez Arion (maison disparue depuis), dont le compte-rendu peut être lu dans *Lurelu*, vol. 29, n° 2 (automne 2006). Le premier volume a été réédité chez Porte-Bonheur en même temps que ses suites.

L'auteur semble écrire vite. Le texte a subi un certain travail d'édition, surtout au début du livre, mais cela ne l'améliore que marginalement. La lecture en est fastidieuse, et prendra peut-être plus de temps que l'écriture. Les personnages sont relativement cohérents, les situations improbables, et la quête — la ligne narrative principale — est quelque peu incertaine. En somme, on ne sait pas trop où l'on va et on y va avec plus d'enthousiasme que de vision. Des termes parfois recherchés sont souvent employés à contresens. L'auteur se contredit çà et là, il n'a pas dû avoir le temps de se relire.

Cela dit, j'ai déjà lu des ouvrages de moindre qualité. Parfois.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 Alliances

- (A) GUY BERGERON
 (S) LA TRILOGIE DE L'ORBE (3)
 (C) LA CLEF
 (E) PORTE-BONHEUR, 2008, 362 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Un magicien nécromancien rescapé d'une attaque des champions de Libra vole une pierre magique, s'allie avec le prêtre du dieu des morts, fabrique des zombies puis remplace le roi des gobelins par un pantin; l'ensemble se met en route pour éliminer l'Église de Libra, la ville de Riga, puis les Nains, ennemis des gobelins. L'équipe des champions de Libra se reconstitue pour défendre la ville et les humains, et reçoit le concours des diverses nations et créatures. Les adeptes de la justice seront vainqueurs, mais le prix de la victoire sera lourd.

Le tome final est à la hauteur du début. Même complaisance pour la cruauté, même abondance de vocabulaire utilisé avec une certaine maladresse. Ce livre semble souffrir de la même précipitation éditoriale que bien d'autres. Il n'est pas dépourvu d'idées, parfois même bonnes, de certaines connaissances en hippologie et d'un certain sens de la mise en scène, mais les idées en soi ne suffisent pas à faire un bon livre. L'écriture manque de poli, les impropriétés, les incohérences et les fautes d'orthographe sont trop nombreuses. L'auteur n'a pas bénéficié de tout le soutien dont il avait manifestement besoin.

On souhaiterait que la littérature destinée à la jeunesse ne soit pas considérée comme de la littérature au rabais, et qu'on y apporte le même soin qu'à celle destinée à des lecteurs plus instruits et plus critiques. Voilà un travail d'édition bâclé.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 La piste du lynx

- (A) ANNE BERNARD LENOIR
 (S) LES AVENTURES DE LAURA BERGER
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2008, 286 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

L'intrépide et sagace Laura Berger est de retour dans une quatrième aventure. Cette fois, c'est la disparition mystérieuse d'un lynx roux gardé en captivité qui la lancera, en compagnie de ses amies, sur la piste de criminels cupides et sans scrupules. Fidèle à ses habitudes, Laura poursuivra sans relâche son enquête, qui la mènera aux quatre coins du Québec, de la Vieille Capitale à la Baie-James en passant par la Gaspésie. Sa détermination et son sang-froid lui permettront de percer à jour un réseau de braconnage d'une nature et d'une ampleur insoupçonnées, non sans avoir risqué d'y laisser sa propre peau.

L'intrigue conçue par Anne Bernard Lenoir ne manque pas d'ingéniosité. Intégrant habilement des faits historiques qui remontent aux débuts de la Nouvelle-France, et des faits authentiques sur les activités de braconnage au Québec, elle fera à coup sûr les délices des amateurs d'histoires articulées autour de confréries secrètes et malveillantes. Moins adroite, en revanche, est la façon dont on conduit l'intrigue. En effet, les péripéties se dénouent trop vite et tombent souvent à plat, au détriment de l'émotion et du suspense qui, en dépit de ce que semble croire l'auteure, ne se mesurent pas au nombre de phrases exclamatives. Cela confère toutefois un rythme soutenu au récit, qui ne connaît pas de creux et promet au lecteur des découvertes étonnantes en compagnie d'une héroïne plutôt attachante.

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur

3 Les neuf noms de la Reine-Ronron

- (A) JOCELYN BOISVERT
 (I) PAUL ROUX
 (C) GIRQUETTE
 (E) VENTS D'OUEST, 2008, 218 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

L'idée de faire d'une petite chatte la narratrice d'un roman peut séduire. Elle y raconte, non pas ses neuf vies de chat, mais les neuf pans d'existence qu'elle a vécus sous différents noms attribués par les êtres humains qui l'ont prise en charge à un moment ou l'autre. L'auteur a su lui insuffler une véritable personnalité.

En neuf chapitres, de l'animalerie où on la baptisa Petite-boule-de-pois-numéro-trois jusqu'à l'âge adulte où, surnommée Tigresse, elle joue l'entremetteuse entre des gens taciturnes, la narratrice ne manque pas de verve. Répondant successivement aux noms de Macha, Crachat, Gouttière, Bohème, Sacha, Chapeline et Jumelle, elle connaît toutes sortes de situations, imposées par les hommes et les femmes qu'elle rencontre. Impulsive et bondissante, elle se débat pourtant, révélant son tempérament énergique et courageux.

Jocelyn Boisvert a écrit à ce jour huit romans pour les jeunes. Il recevait en 2007 le prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton, décerné par le Conseil des Arts du Canada à des artistes à mi-carrière, aux réalisations exceptionnelles. Son roman a un atout de taille : l'écriture y est fluide, son vocabulaire est riche et coloré, sa plume, joyeuse. Les aventures de sa Reine-Ronron nous révèlent des humains de tout acabit à travers les yeux du félin, souvent perché dans les hauteurs pour les observer. Un peu longuet, l'ouvrage aurait cependant gagné à être resserré... et nettoyé de quelques coquilles.

RAYMOND BERTIN, pigiste



4 Mort et déterré

- (A) JOCELYN BOISVERT
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2008, 398 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 \$

À quatorze ans, Yan est fauché par un camion. Défunct, il est témoin du parcours de son cadavre : don d'organes, embaumement, douleur des siens, enterrement. Il décrit le tout avec un détachement amusé. On le croit. Son après-mort piétine loin des tunnels de lumière et autres figurations convenues de l'au-delà.

Un an plus tard, le voici déterré. C'est en zombie qu'il réintègre son milieu de vie. Il y découvre l'impact désastreux de sa mort sur sa mère, son père, son frère devenu muet de douleur et sa sœur enamourée de celui-là même qui a été la cause de l'accident fatal. Le but de Yan devient clair : ressouder les liens entre les membres disloqués de sa famille. Il expérimente alors la difficulté d'être soi, de renouer avec ses amis, de circuler librement dans la peau d'un revenant faisant. Il parvient à faire du bien tout en s'accommodant de son corps qui s'étirole. Seul subsiste son crâne dans lequel sa conscience est concentrée.

Le roman commence par la mort du narrateur. Ce porteur d'étrangetés placide et bien intentionné roule longtemps sur la piste avant de décoller; tactique pertinente pour faciliter l'adhésion du lecteur à une perception de l'après-mort loin des idées reçues. Jocelyn Boisvert est un éveillé doué pour étonner, divertir et enrichir la réflexion. Avec son jeune zombie, il améliore l'éclairage sur la vie et la mort. Une lecture rafraîchissante et sur mesure pour les jeunes lecteurs du XXI^e siècle.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

5 Complot en Espagne

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (I) NORMAND COUSINEAU
 (S) LES VOYAGES DE NICOLAS
 (C) ROMAN NOIR
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2008, 74 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Après la Thaïlande et l'Égypte, Nicolas découvre l'Espagne dans sa troisième aventure autour du monde avec ses parents. Cette fois-ci, il se retrouve au cœur d'un complot organisé pour nuire aux festivités de la ville de Pamplona.

Lors de la fête de Saint-Firmin, qui se déroule du 6 au 14 juillet, Nicolas et son ami Ubaldo percent, par hasard, le secret d'un groupe militant anticorrída et décident de déjouer leurs plans. Malheureusement, ils sont faits prisonniers et participeront contre leur gré à l'*encierro* (une course dans la ville où les coureurs doivent échapper à des taureaux).

Dans ce type de roman policier qu'est le roman noir, l'auteur raconte une histoire où les malfaiteurs tentent de régler leurs conflits par la violence. Cas classique de ce genre, on exploite la frontière entre le bien et le mal. Le récit, bien mené, tient le lecteur en haleine jusqu'à la fin.

Reconnu pour exploiter les souvenirs et les expériences de ses voyages à travers ses récits, Bouchard présente une histoire parsemée de la culture de l'Espagne. Il y aborde le thème de la corrída et des toreros, en plus de transmettre certaines informations sur le pays, comme la langue, la nourriture et les coutumes. Un bon livre à proposer aux garçons. Et pourquoi pas aux filles aussi!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 L'île de la Licorne

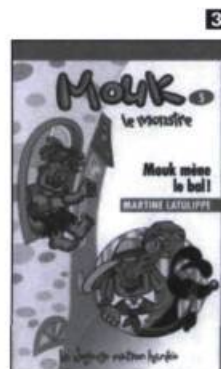
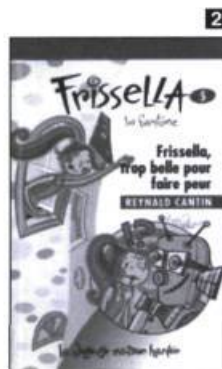
- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) PIRATES (1)
 (E) HURTUBISE HMH, 2008, 250 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Camille Bouchard connaît le succès avec ses romans, tant pour le lecteur adulte que pour le lecteur jeunesse. Il a gagné le Prix du Gouverneur général pour la littérature jeunesse en 2005 pour *Le Ricanement des hyènes*. Cet excellent conteur se lance, avec la série «Pirates», dans une trilogie d'aventures à l'époque de la découverte des Amériques et des premiers contacts entre Européens et «Naturels».

Son héros, aussi narrateur, le jeune marin français François Poivre, se réveille sur le pont d'un navire de pirates, amnésique. Il échappe à la mort que ces derniers réservent aux Espagnols dont ils viennent de prendre le galion grâce à sa connaissance de l'arawak, la langue des indiens Taïnos : le capitaine Doublon d'Or voit en lui l'utilité d'un interprète auprès des *Sauvages*. François n'évite pas les mauvais traitements, mais un revirement de situation fait de lui l'autorité suprême des Caribes, de terribles cannibales.

Bien que sa fable soit assez invraisemblable dans ses grandes lignes, le roman de Camille Bouchard se lit avec intérêt et entrain; on s'attache au jeune héros, et, tout en sachant qu'il en sortira vainqueur, on s'émeut de ses déconvenues. Il faut dire que l'histoire multiplie les scènes d'une violence inouïe, conformes à la réalité cruelle des guerres de l'époque. Cependant, la qualité de l'écriture, fidèle aux sens en éveil dans la nature, le vocabulaire riche et juste, la véracité de la reconstitution historique justifient le détour.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Un camp mystère...

- (A) KATIA CANCEINI
- (I) ROSELYNE CAZAZIAN
- (S) CRINIÈRE AU VENT (2)
- (C) CAMÉLÉON
- (E) HURTUBISE HMH, 2008, 110 PAGES, 8 À 10 ANS, 9,95 \$

Ce deuxième tome de la série «Crinière au vent» nous ramène la jeune Sonia d'Or, qui réalise son rêve de passer deux semaines dans un centre équestre. Cependant, un mystère plane : Sonia ignore l'identité du généreux donateur de ce cadeau inespéré. Ce séjour, riche en apprentissages et en découvertes, sera donc l'occasion de mener en compagnie de ses nouveaux amis une petite enquête pour identifier son bienfaiteur.

L'engouement des jeunes pour les chevaux n'est pas récent. Un effet de mode semble cependant répondre à cet intérêt. De nombreux livres et cédéroms sur le sujet ont été publiés aux États-Unis, en Europe et maintenant au Québec.

Ce roman permet au lecteur de faire une incursion dans l'univers du sport équestre. On y présente les vêtements et les accessoires de l'écurie, de la brosse à la cravache. Les différents pas, les sauts et les chorégraphies exécutés lors d'un cours d'équitation sont détaillés. L'auteure aborde aussi l'environnement, les besoins et les habitudes du cheval.

L'intrigue semble plaquée sur l'univers décrit. Les fils se démêlent très facilement. Les différents «suspects», aussitôt présentés, sont éliminés. L'aventure manque de rebondissements et d'action. Les moyens utilisés par l'héroïne sont trop simples : un petit coup de téléphone, espionner une conversation. On a déjà vu plus palpitant!

Les illustrations dénotatives sont sans charme ni personnalité.

Pour les mordus de l'équitation seulement.

ANYSE BOISVERT, animatrice en littérature pour la jeunesse

2 Frissella, trop belle pour faire peur

- (A) REYNALD CANTIN
- (I) PAULE THIBAUT
- (S) FRISSELLA LA FANTÔME
- (B) MOUK MÈNE LE BAL!
- (A) MARTINE LATULIPPE
- (I) PAULE THIBAUT
- (S) MOUK LE MONSTRE
- (C) LA JOYEUSE MAISON HANTÉE
- (E) FOULIRE, 2008, 84 ET 64 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Plusieurs enfants se laissent attirer de temps en temps par les récits de monstres ou de fantômes, histoire d'apprendre à dompter quelques peurs. Les créateurs de «La Joyeuse maison hantée» répondent exactement à cette attente avec leurs fables de monstres qui rassurent.

Dans la Joyeuse maison hantée viennent se faire soigner des créatures étranges qui ont toutes un petit quelque chose de trop charmant ou touchant pour atteindre leur but ultime : effrayer les enfants moins sages. Ainsi, la trop belle Frissella tente, avec l'aide du docteur Sigsig, de se départir de cette allure qui fait d'elle un objet d'adoration plus que de terreur pour les petits coquins. Mouk erre également depuis longtemps dans les laboratoires de Sigsig, à la recherche d'une solution pour éviter que son corps ne tombe en morceaux à la première émotion venue. Les quêtes et les aventures comiques de ces héros bizarroïdes les entraînent dans des réflexions plus profondes concernant l'apparence ainsi que l'acceptation des différences.

Ce n'est donc pas dans cet univers qu'on trouvera angoisse et autres émotions fortes. Même l'illustratrice semble vouloir ménager les lecteurs en privilégiant plutôt la mise en images de scènes d'humour et de tendresse que celles des moments où la tension monte légèrement. La touche fantaisiste vaut quand même la peine d'être explorée. Bien qu'on retrouve plusieurs thèmes connus de l'univers du conte enfantin ou de l'horreur (comme des références à Blanche-Neige, à l'Halloween ou à un doc-

teur un tant soit peu Frankenstein), l'angle par lequel ils sont traités reste moderne et imprévisible.

La collection est le fruit de la collaboration de plusieurs auteurs différents, mais elle garde une remarquable unité, tant dans le ton ludique que dans le respect des caractéristiques de chaque personnage, qui interagissent constamment d'une aventure à l'autre.

D'avantage d'illustrations et une touche de frayer plus accentuée auraient pu contribuer encore à l'intérêt général, mais celui-ci demeure suffisant pour qu'on s'attache rapidement aux personnages et que nous désirions apprendre rapidement la suite de leurs péripéties.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

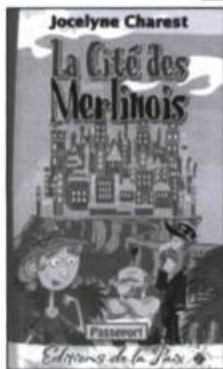
4 Effrayons les monstres!

- (A) CLAUDE CHAMPAGNE
- (I) ALEXANDRE GIRARD
- (S) MARIE-ANNE
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2008, 150 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans sa deuxième aventure, Marie-Anne se rend au château du vampire afin de retrouver son fidèle compagnon Bidon, son pingouin en peluche. Elle devra le sauver d'horribles monstres et affronter ses peurs.

Champagne raconte une histoire qui s'inscrit dans la foulée d'*Alice au pays des merveilles* et des *Chroniques de Narnia*, où les protagonistes vont d'un monde quotidien à un monde imaginaire, et ce grâce à la porte qui se trouve dans le fond d'une garde-robe. L'auteur s'inspire d'expressions connues pour créer des personnages originaux comme le «squelette dans le placard», le «rat de laboratoire» et «les larmes de crocodile». Des liens peuvent être faits entre son crocodile et celui de *Peter Pan*. On peut lier l'épisode de Bidon dans l'estomac du crocodile à celle de Jonas dans la baleine. Les objets qui s'animent rappellent les histoires d'Andersen. Quant à Igor le bossu, il incarne le

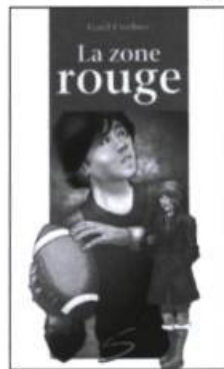
5



6



7



Hagrid de Marie-Anne qui l'accompagne dans l'autre monde. Le récit, au rythme soutenu, est truffé de nombreux rebondissements; la fin est loin d'être prévisible...

Les peurs enfantines sont déconstruites et l'humour qui les enrobe plaira à tous les lecteurs qui ont envie d'avoir une-petite-frousse-mais-pas-trop. Il s'agit d'un rite initiatique où la petite fille quitte doucement le monde de l'enfance; elle gagnera en courage, en débrouillardise et en autonomie. Un livre génial pour initier les apprentis lecteurs au fantastique.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 La Cité des Merlinois

- Ⓐ JOCELYNE CHAREST
- Ⓛ JEAN-GUY BÉGIN
- Ⓢ PIMPRENELLE CHAMPÊTRE
- Ⓒ PASSEPORT
- Ⓔ DE LA PAIX, 2008, 190 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Un drame est survenu dans l'épicerie voisine de la sorcière Pimprenelle : toutes les étiquettes ont disparu. Pour Pimprenelle, il y a un peu de malice là-dessous. À l'aide de son neveu, de l'inspecteur du village et de l'insupportable épicier voisin, elle remontera jusqu'à la source de la magie, la Cité des Merlinois, pour résoudre cette énigme.

Elle est bien merveilleuse, cette cité merlinoise, avec ses nuages et ses dragons multicolores, ses bibliothèques animées, ses fromages odorants et ses pizzas aux fougères! Et grâce au passage de l'épicier grotesque, au cynisme aiguisé, elle devient de surcroît comique.

On apprécie cette succession de tableaux, où le mystère joue un rôle secondaire et recèle une solution à la portée de n'importe quel exterminateur du monde ordinaire. On s'étonne toutefois de lire autant de descriptions dans un ouvrage qui s'adresse à un public aussi jeune. Les lecteurs tenaces seraient probablement aptes à aborder des ouvrages beaucoup moins enfantins.

Bien que quelques illustrations, au graphisme fort, dynamique et dépouillé, viennent soutenir le texte, elles restent trop rares. La contrainte du noir et blanc ne rend guère justice à un texte qui accorde autant d'importance à la couleur.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

6 Mission royale pour Rouge-Babine

- Ⓐ LILI CHARTRAND
- Ⓛ MARIE-PIERRE ODDOUX
- Ⓢ ROUGE-BABINE
- Ⓒ MON ROMAN
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2008, 146 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Oh le beau titre pour ce deuxième tome de la série «Rouge-Babine», qui relève à la fois du fantastique et de l'enquête policière! Rouge-Babine, c'est une vampire à l'apparence adolescente, une vampire «modifiée», qui ne mord pas (plus?), qui peut supporter le jour et qui ne tolère pas le sang humain. Elle se nourrit d'une mixture de sang-dragon depuis une centaine d'années... Sympathique.

Avec son chien Plakett, Rouge-Babine se lance dans une enquête au service de la reine des vampires, l'extravagante Camilla (je l'a-d-o-r-e, celle-là) qui se fait depuis peu voler de précieux objets au cœur même de son château.

Les enfants reviendront avec délice dans ce monde merveilleux, pimpant, multiple, créé dans l'humour et la joie par une auteure qui sait raconter une bonne histoire et en dessiner les contours de façon fabuleuse.

De ces douze chapitres imprimés en gros caractères au cours desquels Rouge-Babine cherche puis démasque le voleur, entourée de personnages plus intéressants les uns que les autres, il ne faut plus rien dévoiler : on gâcherait le plaisir. Contentons-nous de souligner la qualité du texte et des dialogues, comme celle des charmantes illustrations. Un tout petit bémol : les personnages masculins suscitent moins d'intérêt que les personnages féminins. Peut-être aussi le prix, assez élevé.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

7 La zone rouge

- Ⓐ GAËL CORBOZ
- Ⓛ JEAN-PAUL EID
- Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2008, 130 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Gabriel Gervais est un jeune Québécois de douze ans qui rêve un jour d'atteindre les rangs professionnels. Du football, il en mange...

Dès le départ, cette histoire ressemble à une passe télégraphiée; l'histoire d'un jeune qui n'aime pas l'école et que le sport sauvera. Il y a un peu de cela, mais il n'y a pas que cela. La fin est plutôt désarmante, sans être triste. Et, ma foi, c'est rafraîchissant.

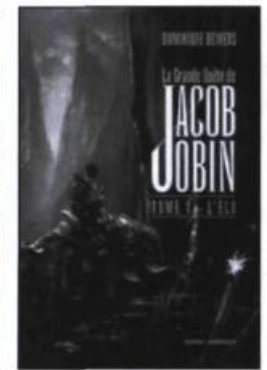
On voit bien que, tout comme son personnage principal, l'auteur est aussi un fin connaisseur de ce sport qui devient de plus en plus populaire dans nos établissements scolaires. Conséquemment, je dirais que les non-initiés s'y perdront peut-être. Heureusement, on a pris soin, à la toute fin, de nous expliquer quelques notions du jeu. Cependant, je ne sais toujours pas ce qu'est une formation Hail Mary, même si je connais la passe du même nom...

Pris dans la tourmente familiale, Gabriel verra une partie de son rêve réalisé. *La zone rouge*, c'est d'abord une belle leçon de persévérance qui nous est servie. Même si on n'atteint pas toujours son but, faire de son mieux permet de sourire à la vie.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

Erratum

Dans le *Lurelu d'automne*, une erreur s'est glissée en page 47 : le roman *L'île à la dérive* est l'œuvre de Diane Bergeron, non de Diane Gagnon. Nos excuses à l'auteure...



1 La guerre des épis

- Ⓐ FREDRICK D'ANTERNY
- Ⓜ NICOLE CHARTRAND
- Ⓢ ÉOLIA, PRINCESSE DE LUMIÈRE (9)
- Ⓒ PAPILLON
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2008, 214 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Dans cette neuvième aventure, la princesse Éolia utilise encore une fois le lien qu'elle entretient par ses rêves avec l'Ambassadeur de lumière pour débusquer des malfaiteurs qui menacent le royaume de Nénucie.

Malgré certaines réticences liées à l'aspect stéréotypé des personnages, je me suis vite laissé prendre au charme de cette improbable princesse qui sauve son royaume des plus grands dangers. Le mélange d'éléments fantastiques, de réalisme et d'aventure produit une histoire pleine de rebondissements qui marie habilement ces différents genres. Le vocabulaire est riche et le style soutenu.

L'aspect le plus intéressant du livre, toutefois, est la thématique au centre de l'enquête d'Éolia : les organismes génétiquement modifiés, les difficultés grandissantes de l'agriculture traditionnelle et le monopole des multinationales agro-alimentaires. Le récit divise ces thématiques complexes entre différentes étapes de l'enquête d'Éolia pour créer un tout facilement compréhensible par les jeunes. Les éléments fantastiques et réalistes s'imbriquent afin de donner au lecteur une vue d'ensemble des enjeux : par exemple, le concept des manipulations génétiques et des graines «stériles» est expliqué à Éolia dans ses rêves par des légumes qui parlent. Il s'agit d'une problématique, hélas, on ne peut plus réelle dans le monde actuel, et ce roman a le mérite de l'exposer d'une façon claire aux jeunes lecteurs.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 Le mystère de l'érable jaune

- Ⓐ JEAN-PIERRE DAVIDTS
- Ⓜ NORMAND COUSINEAU
- Ⓢ CHAT DE GOUTTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2008, 166 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Tant qu'à tâter du farfelu, allons-y à fond. À Marieville, un «tueur d'arbres» sévit. Il entaille mortellement un arbre à la fois, toujours sur la même rue. Propos singulier... À travers un récit aux (trop?) nombreuses digressions, nous suivons l'enquête d'un inspecteur de police pas très futé : il n'arrive pas à passer l'examen du permis de conduire, ce qui ne l'empêche pas d'emprunter la voiture d'un ami. Bel exemple... Un jeune garçon finaud assiste ce pauvre Groslar, obèse mal léché, dont on se moque assez cruellement.

L'auteur s'est bien amusé en inventant patronymes et graphies loufoques (Lemègre, Groslar, Dr Mac Abbey). Le FBI devient «Effe-Bille-Ail», blue jeans, «bloudjennes». Amusant? Pas tant que ça. Du même auteur, *Le Baiser de la sangsue* nous avait jadis agréablement glacé le sang. Mais ce mystère-ci, avec son autopsie ridicule et sa promenade dans le couloir un cœur dans la main, n'y réussit pas. Cet été-là, à Marieville, on se demande comment la vétérinaire peut bien s'amouracher de l'inspecteur Groslar. Le mystère est là, plutôt que dans les «arboricides» auxquels on ne trouve pas facilement d'explications. La recette de la tarte au riz belge, si tentante soit-elle, qu'on donne à la fin, ne fait que confirmer la dispersion du propos d'un texte pourtant si bien écrit.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 L'élu

- Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
- Ⓢ LA GRANDE QUÊTE DE JACOB JOBIN (1)
- Ⓒ TOUS CONTINENTS
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2008, 304 PAGES, (10 ANS ET PLUS), 19,95 \$

Première incursion romanesque de Dominique Demers dans l'univers de la *fantasy*, ce roman raconte les aventures d'un jeune amateur de jeux vidéo marqué par le suicide de son frère aîné qui, au moyen d'un livre magique, se voit entraîné dans un monde merveilleux dont la survie ne dépend que de lui et de sa capacité à sauver la vie d'une fée endormie. Il faut un long moment avant que Jacob ne découvre sa mission et son statut d'élu, mais au gré du chemin et des rencontres, il apprend à faire confiance à son instinct et tire profit des leçons apprises lors de jeux de rôles auxquels il s'amusaient avec son frère.

Bien que le titre et le sous-titre laissent présager un assemblage de clichés, les références à divers contes classiques se révèlent pertinentes et sont utilisées de manière personnelle. Les thèmes abordés concernent la mort d'un être cher, la solitude et les relations familiales mais, surtout, la force de l'imagination et l'importance du merveilleux. Demers destine le roman aux jeunes comme aux moins jeunes, cependant l'écriture soignée adopte un ton plutôt enfantin. En ce sens, des xélaus aux grichepoux, les sonorités des noms des créatures leur donnent des airs inoffensifs. Même Petit poilu, ce personnage tiré d'un précédent album de l'auteur, est de la partie. Sans renouveler le genre, l'auteur chevronnée propose une histoire honnête et divertissante qui constitue une lecture facile.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

4



5



6



4 Rosemonde

- A MARIE-CLAUDE DENYS
 I PAUL ROUX
 C GIROUETTE
 E VENTS D'OUEST, 2008, 284 PAGES, 9 À 12 ANS, 13,95 \$

Pour son exposé oral, Raphaëlle doit faire équipe avec celle que les élèves surnomment «Rose nounoune». En côtoyant Rosemonde, Raphaëlle découvre le monde des fées auquel peu d'enfants ont accès, trop pressés qu'ils sont de grandir. C'est un choc pour Raphaëlle et ça l'est plus encore lorsqu'elle apprend qu'elles doivent rétablir l'ordre dans le monde des fées afin de sauvegarder l'équilibre de notre monde.

Ce roman, qui s'adresse surtout aux filles, présente quelques mythes nouveaux qui donnent un petit vent de fraîcheur à ce thème souvent exploité. De plus, l'auteure fait preuve d'originalité en faisant de Rosemonde une élève à la fois rejetée par les autres mais crainte pour ses réparties bien senties, bref une fille bien dans sa peau qui n'a que faire de l'opinion des autres; un beau modèle! Cependant, en parallèle, l'auteure aborde une foule de sujets (hypersexualisation, écologie, publicité, consommation, tolérance, guerre...) que l'on devine chers à son cœur mais qui, en trop grand nombre, embrouillent l'histoire et brisent le rythme. De plus, de nombreux protagonistes (filles, garçons et fées aux noms imprononçables) viennent sans cesse s'ajouter aux personnages principaux sans pour autant apporter plus de substance au récit. Il aurait été plus intéressant d'approfondir la relation entre les deux filles afin de permettre aux lectrices de s'y attacher ou de s'y reconnaître. Malheureusement, il y a fort à parier que les jeunes lectrices se lassent avant la fin.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

5 Championne

- A INDIA DESJARDINS
 S LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME (5)
 E LES INTOUCHABLES, 2008, 292 PAGES, [10 À 14 ANS], 14,95 \$

Disons-le tout de go, c'est la première fois que j'ai pensé me prévaloir d'un des «droits imprescriptibles du lecteur» énoncés par Daniel Pennac, en l'occurrence celui de ne pas finir un livre. Suis-je si vieille que je ne puisse apprécier cette plongée dans un monde de prime abord superficiel? Aucun doute, à en croire la grande popularité dont jouit par ailleurs le personnage depuis la parution du premier volume du «Journal»! Pourtant, voici quelques éléments au chapitre des doléances. Tout d'abord, des niveaux de langue disparates se côtoient, formant un curieux amalgame. En outre, le volume est une ode à la diversité des polices de caractères, aux onomatopées répétitives, aux «Ouain» et aux «uuuuuuute»... Qui plus est, nous avons affaire, en Aurélie, à une compulsive du journal intime, qu'elle alimente parfois toutes les 15 minutes.

Mais j'ai décidé de le terminer, ce journal, pour faire mon devoir mais aussi pour voir s'il ne se cachait pas un peu de profondeur au fil des pages. À ce chapitre, la deuxième moitié, si elle ne m'a pas fait oublier la première, a au moins eu le mérite d'augmenter mon estime pour Aurélie Laflamme, son groupe d'amis et sa famille, et de rendre pertinents et réalistes ses questionnements, ses sentiments et ses élans. Promis, au prochain Salon du livre, j'irai voir qui sont ces Aurélie Laflamme en herbe qui font la queue pour parler à l'auteure dont l'œuvre sera bientôt adaptée à l'écran.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

6 Galopino, le cheval aux grands rêves

- A VÉRONIQUE DUBOIS
 I ANOUK LACASSE
 C BIBLIO-BOOM
 E BOOMERANG, 2008, 84 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Galopino, un cheval de ferme, rêve de tirer le traîneau du père Noël. Lorsqu'il annonce la nouvelle de son départ à Marie, sa meilleure amie, et à la chatte Noémie, elles décident toutes deux de l'accompagner dans son périple. Sur le chemin, les trois compères rencontrent un ours et un vieux chêne qui leur viennent en aide, mais aussi un vieil homme un peu effrayant, un troll, une algue meurtrière et la méchante sorcière Tictocpof.

Ce roman est le troisième publié par Véronique Dubois dans la collection «Biblio Boom». Le récit est accompagné d'un court glossaire et d'une série de questions en lien avec chacun des chapitres. Sous chaque illustration, au début des chapitres, le lecteur trouve une phrase explicative tirée directement du récit. Cet ajout brise le flot de la lecture, et me semble inutile. C'est une béquille dont les jeunes lecteurs n'ont pas besoin : ils sont à même d'interpréter seuls les illustrations.

Ce roman met en scène plusieurs animaux parlants, misant sur l'intérêt des lecteurs du deuxième cycle du primaire envers les animaux en tout genre. Il prône aussi des valeurs positives telles l'amitié et l'entraide. L'idée de base, celle du cheval qui veut tirer le traîneau du père Noël, est intéressante, sans être vraiment originale. Il s'agit d'un roman gentil et sans prétention, un récit fait de courtes péripéties qui se résolvent sans surprise.

GENEVÈVE BRISSON, pigiste



1 Les trois lieues

- (A) SYLVIE DESROSIERES
(C) ADD
(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2008, 218 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Tom doit rejoindre son père sur la terre de Baffin pendant que sa mère subit son dernier traitement de chimiothérapie qui la délivrera de son cancer. Il s'y rend de reculons puisqu'il ne porte pas son paternel dans son cœur, surtout depuis qu'il a quitté le foyer familial. Mais il sauvera pourtant son père perdu dans le froid, et ce grâce à la belle Ulu et au chien à patte bleue.

Ce roman est construit en trois parties : la première relate l'arrivée de Tom à Iqaluit, sa rencontre avec le chien et sa future amoureuse; la deuxième raconte la partie périlleuse où le blizzard sévit, et la dernière décrit ses retrouvailles avec son père. Un prologue laissait entendre trois voix, dont celle d'une inconnue assez mystérieuse qui pourrait être la beauté du monde; à chaque lecteur de le découvrir. Mine de rien, plusieurs éléments informatifs passent dans le texte, ne serait-ce que dans l'explication du titre, la sédentarisation des Inuits du Québec ou toute autre référence subtilement amenée par l'auteure. La relation entre les personnages est juste et rejoindra la plupart des adolescents sensibles au thème de la quête de soi. Il y a parfois quelques ruptures de ton dans le registre de langue, des réflexions profondes côtoient souvent des situations banales, et la fin est idyllique. Cependant, il s'agit d'un récit prenant, honnête et réconfortant.

Roman initiatique, d'amour et d'aventures : un bon cocktail qui a toutes les chances de plaire aux adolescents. [Ce roman vient de remporter le Prix du Gouverneur général 2008. NDLR.]

GINETTE GUINDON, bibliothécaire, consultante en littérature pour la jeunesse

2 Sur la piste des Touareg

- (A) NADÈGE DEVAUX
(S) MAX L'AVENTURIER (3)
(C) TALISMAN
(E) PORTE-BONHEUR, 2008, 122 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Sur la piste des Touareg propose un voyage au cœur du désert du Sahara. Max et ses fidèles amis Christian et Salim vont en Afrique afin de filmer les légendaires guerriers Touareg, descendants des Berbères de l'Antiquité pharaonique. Cependant, les «hommes bleus» sont méfiants et difficiles à approcher, ce qui compliquera le périple des trois protagonistes.

Cette aventure de Max l'aventurier peut être comprise sans qu'on ait lu les précédentes. Nadège Devaux présente ici un riche portrait du peuple Touareg. En effet, de nombreux renseignements concernant la vie dans le désert, les coutumes et rites de ses habitants, de même que la faune et la flore du Sahara rendent le récit très instructif. Les thèmes de l'honneur, de l'affection et de l'acceptation des différences associés à cette représentation du peuple Touareg constituent l'intérêt de cet ouvrage.

Cependant, seuls les lecteurs qui aiment lire pour apprendre y trouveront leur compte. L'intrigue manque de profondeur, les descriptions informatives prennent plus de place que l'action. Il est difficile de ressentir les émotions des personnages puisque leurs péripéties sont livrées trop succinctement. En outre, la langue très imagée et chargée d'adjectifs ainsi que l'écriture plutôt littéraire, bien qu'appréciées par une lectrice avertie, rendent ce roman probablement trop complexe pour le public visé. Bref, le style est trop soutenu pour de jeunes lecteurs et l'action n'est pas assez accrocheuse.

EVELYNE LETENDRE, enseignante de français et de littérature

3 DéTECTIVE inc., volume 2

- (A) VÉRONIQUE DUBOIS
(I) SOPHIE WILKINS
(S) DÉTECTIVE INC.
(C) BIBLIO-BOOM
(E) BOOMERANG, 2008, 110 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ce deuxième volume de la série «DéTECTIVE inc.» met de nouveau en vedette le jeune Gabriel et son ami détective, le rat Rathson. Cette fois, ils enquêtent sur deux femmes qu'ils soupçonnent de voler de l'argent et des bijoux. Astucieux et téméraires, Gabriel et Rathson filent les suspects du casino à la boulangerie, en passant par une ferme isolée, jusqu'à ce qu'ils réussissent à les piéger.

D'emblée, le lecteur qui n'a pas lu le premier volume de la série se sent perdu. En effet, il n'est pas clairement dit avant le sixième chapitre que Rathson est un rongeur (à moins de porter une attention particulière au petit rat sur la page couverture). De plus, dès les premières pages, le lecteur est plongé au cœur d'une enquête déjà commencée. Le peu de renseignements fournis par la narration à propos du début de celle-ci, les personnages peu décrits et l'intrigue précipitée nuisent à la compréhension. Tout semble trop facile pour Gabriel et Rathson, qui capturent trois criminels en leur tendant des pièges dignes du personnage incarné par Macaulay Culkin dans *Maman, j'ai raté l'avion*.

Tout de même, mentionnons quelques points forts de ce roman : le caractère attachant des deux détectives, la pertinence du vocabulaire utilisé et du style de l'auteure en regard du public visé, la beauté des illustrations de Sophie Wilkins et l'intérêt de l'appareil pédagogique complémentaire (glossaire et questionnaire).

EVELYNE LETENDRE, enseignante de français et de littérature

4



5



6



4 Le Secret de la Vierge

- (A) HERVÉ GAGNON
 (S) LE TALISMAN DE NERGAL (3)
 (E) HURTUBISE HMH, 2008, 408 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Manaiïl, l'Élu d'Ishtar, poursuit sa mission à Paris pendant la peste noire, en 1348, sous le nom de Martin Deville. À peine remis de sa précédente aventure, il est réconforté par Ishtar en personne et envoyé... dans la Seine, d'où il est tiré par le jeune abbé Jehan Malestroït, de Notre-Dame de Paris. Deux *Nergalii* (les méchants) l'y attendent, qui sont aussi prêtres. Dénoncé par son sauveur, qui lui reproche de l'avoir sauvé à son tour de la peste, il est longuement torturé par l'Inquisition, et n'accomplit sa mission que de justesse grâce à l'aide d'une jeune gitane.

Voici un contexte auquel nous a habitués la *fantasy* pseudo-médiévale, avec toutefois davantage de rigueur historique. Le pauvre Manaiïl ne se trouve que dans des époques et à des lieux *intéressants*, c'est-à-dire dramatiques. Le texte est persillé de citations latines, dont certaines sont... incertaines. Des notes sont superflues, d'autres auraient été utiles. Le vocabulaire pseudo-médiéval est parfois anachronique; il est fort douteux que le nom d'Ishtar ait été connu de tous les clercs; la livre était une unité de compte et non une pièce de métal.

Les personnages sont trop schématisés, parfois improbables, et les scènes de torture sont peut-être un peu trop complaisamment détaillées. Le style, enfin, pourrait être plus soigné.

À ces quelques réserves près, nous avons là une digne suite des deux précédents volumes. C'est un roman qui instruit, la documentation est solide, les corrections ont été faites — à part de rares oublis, tel un «carré» d'arbalète, au début. Bref, encore un livre tout à fait recommandable.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 Ti-Boff le bison

- (A) ROBERT GAREAU
 (I) LIZA GAREAU TOSH
 (E) DES PLAINES, 2008, 96 PAGES, [8 À 10 ANS], 8,95 \$

Ti-Boff le bisonneau vit au sein d'un troupeau, les Boffarons, dans les plaines de la Saskatchewan. En compagnie de sa mère, de son frère Grand-Boff et de ses amis Ti-Trotte, P'tite-Zéline et Ti-Galop, le jeune bison découvre la vie, ses plaisirs et ses dangers.

Ti-Boff le bison est le deuxième roman jeunesse de l'auteur fransaskois Robert Gareau. Comme il l'avait fait dans son premier livre *Jérôme le gopheur*, il met en scène un animal auquel il donne une personnalité humaine. Cette personnification n'est pas toujours réussie : l'auteur recourt à des réflexions ou à des sentiments humains pour expliquer les actes des bisons, ce qui me semble souvent peu convaincant. Le récit se compose d'un collage d'événements qui présentent la vie quotidienne d'un jeune bison : courses avec le troupeau, bain de poussière, rencontre avec un autre troupeau hostile.

La lecture de ce roman, à la frontière entre la fiction et le documentaire, permet d'apprendre plusieurs informations sur le bison, animal somme toute peu connu. Malheureusement, le récit est plus informatif que littéraire : l'histoire est décousue et plus ou moins intéressante. Séparément, par contre, chaque événement possède un intérêt certain sur le plan informatif. J'aurais préféré lire ce texte en format purement documentaire, illustré d'un plus grand nombre de dessins et de photographies.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

6 Un besoin de vengeance

- (A) MARIE-CHANTALE GARIÉPY
 (C) ADO
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2008, 156 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Nikkie et Scott forment un couple parfait, mais Scott a envie de faire l'amour et Nikkie ne se sent pas prête. Un beau matin, Nikkie trouve son amoureux dans les bras d'Amélie, sa meilleure amie. Blessée, l'adolescente oscille entre la vengeance et l'envie de tourner la page. Quant à Scott, il essaiera d'expliquer ses actes, mais aussi de les comprendre.

Avec authenticité, Marie-Chantale Gariépy raconte le pire et le meilleur de l'adolescence : le premier amour, le désir, la rupture, la jalousie, l'amitié. L'auteure fait vivre à ses lecteurs une vaste gamme d'émotions — émois adolescents à fleur de peau — en utilisant deux narrateurs : Nikkie raconte la majeure partie de l'histoire, mais Scott fait aussi entendre sa voix. Cela nous permet d'avoir un point de vue tant féminin que masculin sur les événements. La justesse des réflexions et des réactions des adolescents rappelle la très belle série «Léa» de Marie-Francine Hébert, aussi publiée à La courte échelle.

Une des forces de ce roman est qu'aucun jugement n'est porté sur les actes de Scott, d'Amélie ou de Nikkie. Le texte offre plutôt une réflexion vraie et juste sur l'amour, l'amitié et la fidélité. *Un besoin de vengeance* raconte la douleur de la rupture d'un premier amour d'adolescents, mais aussi le moment où, pour continuer à vivre, il faut pardonner et passer à autre chose.

Un roman à lire et à relire.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



1 Mes parents sont gentils mais... tellement mauvais perdants

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
 (T) MAY ROUSSEAU
 (C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS...
 (E) FOULIRE, 2008, 136 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Vous pratiquez un sport que vous aimez, mais vous êtes aux prises avec des parents trop emportés dans les estrades? Qu'à cela ne tienne, voici le remède idéal à tout esprit de compétition exagéré.

Dans ce roman, François Gravel renoue avec un sport qu'il affectionne et qu'il connaît bien, le hockey. Cette fois, il s'agit de donner une bonne leçon aux parents-mauvais-perdants, du parent qui se ronge les ongles de désespoir à celui qui crie des inepties aux adversaires. L'auteur analyse avec beaucoup de justesse les réactions des adultes qu'il montre et qui ont un comportement souvent irrationnel, contradictoire ou malsain.

Pour régler la situation, les joueurs finissent par s'organiser et par jouer un match de hockey aux règlements réinventés; par exemple, ils utilisent une rondelle invisible ou bien valident un but compté par le juge de ligne. Il s'agit de jouer pour s'amuser, pour rire. À l'heure de la performance à tout prix, il fait bon retrouver le sens véritable du jeu, qui réside avant tout dans le plaisir, et c'est, somme toute, l'essentiel à retenir de ce récit simple, mais amusant et réjouissant. Les illustrations, par contre, n'apportent rien de plus à l'histoire, elles sont répétitives et ne visent qu'à séparer les chapitres en aérant la mise en pages.

Un livre pour les jeunes lecteurs, mais à faire lire absolument aux parents.

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

2 Les espions de la nuit

- (A) KATHY KACER
 (T) HÉLÈNE RIOUX
 (C) HORS COLLECTION
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2008, 242 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Gabi, sa mère et son cousin Max, des réfugiés juifs, se terrent pendant des mois dans un grenier de grange au cœur de la Tchécoslovaquie. Les deux jeunes défient tout de même la consigne imposée et sortent la nuit pour aider les résistants à combattre l'armée d'Hitler. La Seconde Guerre mondiale prend fin alors que le chef allemand se suicide et que les Russes débarquent au cœur d'Olsavica, rendant ainsi la liberté aux réfugiés.

Kathy Kacer a déjà publié plusieurs livres sur l'Holocauste et son expérience transparaît ici, dans ce roman historique. La fluidité du texte, la finesse de l'action toujours intrigante et la justesse du ton, ni trop dramatique, ni trop léger, ont pour effet d'offrir un roman saisissant et prenant. Sans dévoiler en détail les horreurs de cette guerre, l'auteure nous permet plutôt de la vivre de l'intérieur, par le truchement de deux jeunes réfugiés révoltés par la situation et prêts à se battre pour défendre leur vie et leur honneur. Grâce à ces deux personnages, le lecteur entre à la fois dans l'univers des réfugiés, dans celui des catholiques prêts à risquer leur vie en cachant des Juifs, dans celui aussi des partisans, ces soldats nomades et rebelles qui faisaient obstacle aux nazis.

C'est tout un monde qui est mis en scène dans ce roman. Kacer, traduite de l'anglais de façon efficace par Héléne Rioux, offre un texte fort qui mérite toute l'attention.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 L'histoire d'Édith : une histoire vraie

- (A) KATHY KACER
 (T) HÉLÈNE RIOUX
 (C) HORS COLLECTION
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2008, 196 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Ce récit relate l'histoire d'Édith Schwalb, une jeune Juive qui a dû quitter l'Autriche avec sa famille pour fuir les persécutions nazies. La famille se réfugie d'abord en Belgique, puis au sud de la France, considérée comme une zone libre. Mais, nulle part, ils ne sont en sécurité : le père est bientôt arrêté. La mère doit prendre la déchirante décision de se séparer de ses enfants. Édith et son jeune frère seront recueillis dans un pensionnat.

Bien que les faits entourant le destin des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale soient très connus et abondamment documentés, je ne connaissais pas le sort de ces milliers d'enfants qui ont été secourus grâce à la générosité d'un couple et à la complicité de la population. Tout un village a soutenu cette institution qui cachait des enfants juifs.

L'auteure réussit à présenter le témoignage de la jeune fille avec crédibilité. Les dialogues qui reflètent les réactions spontanées d'Édith sont d'une grande sensibilité. Celle-ci est souvent prise de doutes; en même temps, elle doit faire confiance. C'est une question de survie.

C'est une bonne initiative de l'éditeur que de présenter des récits de cette nature et de cette qualité aux jeunes lecteurs d'aujourd'hui. Une brève introduction replace en contexte cet épisode de l'histoire mondiale. À la fin du livre, une série de photographies rend la lecture encore plus poignante.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4



5



6



4 Entre deux

- (A) AMY LACHAPELLE
 (S) LE MONDE DE KHELIA (2)
 (C) Z'ADDS
 (E) Z'AILÉES, 2008, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Entre deux est le second tome de la série qui met en vedette une adolescente prénommée Khelia. Il est difficile de résumer la dernière aventure de cette jeune fille de quatorze ans en quelques lignes puisque l'héroïne doit faire face à une série d'épreuves : l'intimidation et le taxage d'une camarade de classe, le divorce des parents de sa meilleure amie, des triangles amoureux, des amitiés chancelantes... Dans un ouvrage limité à 120 pages, on peut parler d'une surabondance de sujets; cela a pour effet de discréditer l'histoire. Le récit aurait ainsi beaucoup gagné à ne traiter que d'une ou deux thématiques.

L'auteure Amy Lachapelle, pour qui il s'agit d'un second roman, opte pour un vocabulaire qui se rapproche de celui du lectorat ciblé. Ainsi, les dialogues sont parsemés d'anglicismes («spot», «show», «nobody», etc.), d'expressions populaires («Mauzus!», «Eh boy!», etc.) et d'erreurs grammaticales, telle l'absence de la négation. En plus du langage, s'ancrant dans une époque et un milieu bien précis, le fait de mentionner des intérêts actuellement populaires auprès des adolescents (le jeu *Guitar Hero*, la chanteuse Marie-Mai, le groupe Simple Plan, etc.), mais qui pourraient sombrer dans l'oubli d'ici quelques années, ne permet pas d'assurer la pérennité de ce roman. Celui-ci est certes audacieux, et la description de l'attitude parfois cruelle des adolescents en milieu scolaire est certainement un point fort de cette œuvre romanesque.

MÉLISSA DOUCET, libraire

5 Les Zuniqes

- (A) LOUIS LAFORCE
 (S) ARTHUR ET ZEÏA (3)
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2008, 380 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Enlevé par les sbires du Grand Kat'sina, Arthur se retrouve à Unu, la capitale du futur. Il y rencontre les Zuniqes, un groupe rebelle qui tente de faire tomber la dictature des Templiers et du Grand Kat'sina. Déjà familier à la cause grâce à son amie Zeïa, membre de l'Académie Tempol qui résiste aussi à cette dictature, Arthur découvre certaines facettes du futur et de son passé qui bouleverseront sa vie.

Dès les premières pages, le lecteur entre dans l'histoire grâce à de multiples péripéties. Camouflée sous l'action, la profondeur du personnage vient de la narration, qui passe d'un point de vue externe (mais toujours focalisé sur Arthur) à un point de vue interne, ce qui parsème le récit de pensées intimes du protagoniste.

Ce récit de science-fiction permet notamment de se rendre au XVII^e siècle, à l'époque des mousquetaires et du règne de Louis XIV. Heureusement, les mentions historiques demeurent loin d'une intention pédagogique trop évidente. Le ton devient toutefois moralisateur par endroits, notamment au sujet des forces individuelles mises en valeur par le travail d'équipe.

L'éclair jaune et *Le trésor des Templiers* étaient les deux premiers tomes de cette série.

RACHEL MAYRAND, pigiste

6 L'été de l'Aigle

- (A) ANN LAMONTAGNE
 (S) CHRONIQUES DES ENFANTS DE LA NÉBULEUSE (3)
 (C) ADD PLUS
 (E) VENTS D'OUEST, 2008, 330 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans la région de Charlevoix, un camp de vacances accueille, pour le troisième été, un groupe de jeunes âgés de 7 à 18 ans. Tandis qu'une équipe de chercheurs passe l'été à leurs côtés pour percer les secrets de trois chapelles construites sur la montagne, une communauté de philosophes habitant les lieux met des bâtons dans les roues des curieux. Les plans d'Altaïr, le chef de la communauté, de même que la cause des morts suspectes de deux philosophes deviennent de plus en plus clairs.

Curieuse histoire que ce roman qui ne peut être lue indépendamment des autres livres de la «Chronique des enfants de la nébuleuse». Troisième volet d'une série dont le titre rappelle les grands cycles fantastiques, celle-ci est classée comme «drame» par l'éditeur, alors que le récit se développe pourtant comme un suspense dont l'intrigue est mince et l'action rare. Les thèmes des sectes et du pouvoir sont peu à peu développés sans être traités ouvertement. Tandis que l'histoire se déroule en 1980, quelques passages sont narrés depuis 2008 par l'une des jeunes campeuses. Plus réflexifs, mais surtout dérangement, ils s'intègrent mal à la trame principale. L'histoire entremêlée toutefois habilement les intrigues secondaires et met en scène des personnages nombreux, mais convaincants. Une liste des principaux personnages précède d'ailleurs le texte et s'avère fort utile. L'écriture soignée rend la lecture agréable.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice



1 Tatiana au pays du vent

- (A) MARIE LASNIER
 (I) GABRIELLE GRIMARD
 (C) ROMAN VERT
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2008, 74 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Tatiana passe ses étés en Gaspésie, loin de sa maman. Originnaire de la Biélorussie, dans une région contaminée par l'explosion nucléaire de Tchernobyl, la fillette a la santé fragile. Le grand air et les repas copieux de la dame qui l'accueille lui permettent de se remplumer et de colorer ses joues. Son nouvel ami Yvan partagera avec elle sa passion pour les éoliennes. Il apprendra ce qui a bouleversé la vie des concitoyens de Tatiana.

Cette histoire, à la narration limpide, informe les jeunes sur un des pires désastres de notre monde. Il est clair que l'auteure désire les sensibiliser au danger du nucléaire et les renseigner sur les éoliennes. Elle explique le fonctionnement de ces dernières dans le moindre détail, mettant l'accent sur leurs bienfaits. Cependant, elle omet de mentionner que les pales tuent des oiseaux et qu'elles sont bruyantes. Mais, évidemment, sur le plan écologique, ces élégants moulins à vent blancs l'emportent facilement sur le nucléaire.

Les personnages de Gabrielle Grimard ressemblent à des poupées de porcelaine. Leurs visages ronds expressifs nous donnent envie de leur parler, de les prendre dans nos bras pour les bercer. Les illustrations s'harmonisent parfaitement à ce roman rempli de douceur et de bons sentiments. Il s'en dégage beaucoup de paix.

Dans sa forme, ce livre n'est pas novateur, mais il aborde un thème essentiel à la connaissance des enjeux écologiques. Voilà sa plus grande qualité.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Vive les mariés!

- (A) MARTINE LATULIPPE
 (I) BRUNO ST-AUBIN
 (S) LORIAN LOUBIER
 (C) ROMAN BLEU
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2008, 90 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Rien n'est jamais simple dans la vie de Lorian. Emporté par son imagination débordante, il transforme n'importe quelle situation en catastrophe. Dans cette sixième aventure, l'apprenti superhéros est inquiet à l'idée des changements que pourrait occasionner le mariage de son père. Toujours aussi fin psychologue, ce dernier perçoit le trouble chez son fils et décide d'y remédier en le faisant participer aux préparatifs de la noce. Jusqu'ici, tout allait bien...

Les romans qui abordent le thème de la famille reconstituée sont plus que nombreux; toutefois, Martine Latulippe a trouvé une façon bien à elle d'exploiter le sujet. Le ton est juste et il y a un heureux mélange d'humour et de subtilité. Les appréhensions de Lorian sont introduites tout en finesse, et l'auteure présente un héros attachant, à la fois lucide et naïf. Un tel exploit n'est pas une mince affaire tant ces qualificatifs sont aux antipodes, mais comment expliquer autrement qu'un garçon qui veut devenir un superhéros puisse à ce point être porté par l'introspection? Enfin, le ton humoristique n'enlève rien à l'importance que prennent les valeurs d'ouverture à l'autre et d'amitié vraie que cette histoire véhicule. Seul bémol : le récit est sans surprise. Lorian étant «le garçon le plus maladroît de la Terre», on voit venir de loin les catastrophes. Toutefois, rien qui justifie de boudier son plaisir, d'autant plus qu'il s'agit de la dernière aventure de cette série.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

3 Un trésor à Gatineau!

- (A) MICHEL LAVOIE
 (I) PAUL ROUX
 (C) GIROUETTE
 (E) VENTS D'OUEST, 2008, 152 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Après avoir reçu une lettre datée de 1945, dans laquelle un soldat affirme avoir caché un trésor à Gatineau, Frédéric se lance à la recherche du magot. Il rencontre alors Lydia, une jeune fille dont la forte personnalité et les idées brillantes l'aident à atteindre son but. D'indice en indice, les deux jeunes aventuriers se promènent dans la ville de Gatineau dans l'espoir de devenir riches, et se retrouvent les meilleurs amis du monde!

Avec *Un trésor à Gatineau!*, Michel Lavoie ajoute une nouvelle aventure à la liste de ses publications. Cette fois-ci, il présente deux personnages perspicaces qui accompagnent le lecteur dans une chasse au trésor captivante et amusante. Dès le début, le jeune lecteur est séduit par les personnages très humains proposés par l'auteur. Ce dernier les dépeint avec profondeur, exposant leurs pensées, leurs craintes et leurs espérances. Le ton est savoureux, à la fois comique et intrigant, et le texte est écrit dans un vocabulaire riche. En outre, les thèmes de la mort, de la confiance, de l'amitié et de l'entraide abordés par Lavoie donnent lieu à une réflexion pertinente pour le public ciblé. Enfin, bien que ce roman n'échappe pas aux écueils du genre (jeunes surdoués, indices toujours résolus, fin heureuse), l'intrigue semble crédible. Bref, le texte se lit d'une seule traite.

EVELYNE LETENDRE, enseignante de français et de littérature



4 Le temps d'un naufrage

- (A) DANIELLE MALENFANT
 (C) ADOS
 (E) HUMANITAS, 2008, 110 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

L'univers de Mélanie bascule lorsqu'elle apprend que sa mère a le cancer. Elle a de la difficulté à croire cette nouvelle, mais sa mère a bel et bien été transportée à l'hôpital en la laissant seule avec son père. Mélanie et son père ne s'entendent pas du tout. Ils ont peu de points communs et ont du mal à communiquer. Chacun de leur côté, ils feront des efforts pour arriver à se respecter et à s'entraider dans cette lourde épreuve. Heureusement pour Mélanie, il y a aussi du positif dans sa vie. Sa meilleure amie Jess est toujours là pour lui remonter le moral, et le beau Gabriel est amoureux d'elle.

Pour son troisième roman, Danielle Malenfant nous propose une histoire touchante inspirée de sa propre adolescence. Ce roman très personnel aborde avec justesse et sensibilité plusieurs thèmes : la maladie, la mort, le deuil, la famille, la communication, l'amitié, l'amour, l'espoir. Par les yeux de Mélanie, nous traversons toutes les étapes d'un deuil : la négation, la colère, le marchandage, la peine et l'acceptation de la perte de l'être cher. Ce livre nous amène à réfléchir sur l'importance de profiter de la vie. Le récit au vocabulaire riche offre une écriture de qualité ainsi que des personnages attachants. À la fin du roman, l'auteure suggère des moyens intéressants d'aider les gens à surmonter leur deuil.

AGATHE RICHARD, aide pédagogique au collégial

5 La promesse

- (A) BRIGITTE MARLEAU
 (S) ASCLÉ (1)
 (E) BOOMERANG, 2008, 270 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Asclé, Étienne et Marianne sont les heureux gagnants d'un voyage au Mexique. Victimes d'un enlèvement, séparés et obligés de travailler comme esclaves, ils voient leurs vacances de rêve tourner au cauchemar. Des visions d'une vie antérieure qui s'imposent à Asclé et la découverte d'un miroir magique maya aident la jeune héroïne à sauver ses amis pour racheter une erreur passée et apportent une touche de fantastique à l'histoire.

Ce roman sordide traite de sujets troublants — enlèvements d'enfants, trafic d'organes et corruption des autorités — avec une maladresse choquante. L'écriture tour à tour mièvre puis crue n'aborde les thèmes qu'en surface. Ce manque de profondeur empêche d'éprouver de l'attachement pour les protagonistes et d'être sensible à la situation. Les héros ne sont esquissés que grâce à quelques traits caractéristiques, tandis que les personnages secondaires cumulent les clichés. De plus, tous ont vécu une enfance difficile qui expliquerait leur comportement actuel.

Le récit met tout de même en garde contre les dangers d'Internet et promeut des valeurs d'entraide, d'amitié et de bonté envers les autres. Il n'empêche que les scènes violentes sont nombreuses et entrecoupées de passages dialogués où l'humour cherche vainement à alléger le propos. Des exergues dont la disparité et l'érudition tranchent radicalement avec le ton du récit précèdent chaque chapitre.

Ce roman ne présage rien de bon en ce qui concerne la suite, qui compte déjà deux autres volets.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

6 La vengeance

- (A) BRIGITTE MARLEAU
 (S) ASCLÉ (2)
 (E) BOOMERANG, 2008, 268 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Âgée de seize ans, Asclé a le don de remonter dans le temps. Ces voyages dans ses existences antérieures lui permettent de mieux comprendre les aventures qu'elle vit dans le présent, car dans son esprit comme dans son quotidien, passé et présent s'interpénètrent. Ce deuxième volume de la série entraîne le lecteur en Espagne, où Asclé et ses amis font un stage en herboristerie chez la tante de l'héroïne. La jeune fille est alors confrontée à son passé de fille de sorcière, ainsi qu'au sectarisme et à la cruauté de l'Inquisition.

Disons d'emblée que l'écriture aurait pu être un peu plus soignée. On relève un certain nombre de négligences au chapitre de la langue et du style et, surtout, beaucoup d'invraisemblances en ce qui concerne la trame romanesque. Si l'on ferme les yeux sur ces faiblesses, il faut reconnaître que le récit est bien mené. Il est vif, plein de rebondissements et les personnages sont généralement crédibles, bien que la tante d'Asclé et son ami Étienne tendent vers la caricature. Les plongées à l'époque de l'Inquisition sont éloquentes et font revivre l'austérité, l'intransigeance et l'horreur des arrestations arbitraires, des tortures et des condamnations expéditives. Fournies à dose homéopathique, les informations historiques sont solides sans être indigestes et les jeunes devraient facilement être conquis par ce deuxième volet de la série.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 Le combat

- (A) BRIGITTE MARLEAU
 (S) ASCLÉ (3)
 (E) BOOMERANG, 2008, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

La jeune Asclé revit des épisodes de ses vies antérieures, ce qui lui donne toutes les apparences de la neuroleptie. Après avoir connu les Mayas et l'Espagne lors de l'Inquisition, elle se retrouve à Rome avec ses deux amis, le gauche Étienne et l'agressive Marianne, au présent (pour un travail de serveuse), et dans la peau d'une gladiatrice, d'un gladiateur et d'une vestale sous Domitien. Dans le passé, ils mourront dans l'arène; dans le présent, ils résoudront une affaire de drogue et de gangs de rue.

Troisième épisode des aventures d'Asclé, mais non le dernier : le quatrième est annoncé à la fin du *Combat* et se passera chez les pirates... Beaucoup de péripéties, livre écrit gros — la typographie —, mais aussi les ficelles. L'idée de départ n'est pas mauvaise, la documentation est relativement sérieuse, mais mal digérée, et l'écriture n'est hélas pas à la hauteur de l'invention.

L'auteure propose des exergues apparemment tirés d'un dictionnaire de citations. Le style du roman est trop naïf. Les dialogues sont desservis par ce travers des débutants qui cherchent tous les synonymes possibles et improbables à «dit-il». L'accent italien est risible, la vraisemblance trop malmenée. Outre le fatras ésotérique, il y a tout de même quelques idées intéressantes, comme le fait de rapporter dans le présent des objets ou des blessures du passé.

C'est un roman qui avait beaucoup de potentiel, auquel je souhaite... une seconde vie.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 La malédiction du gladiateur

- (A) DANIEL MATIVAT
 (S) SÉTI (3)
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2008, 118 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Séti, jeune Égyptien de basse naissance, s'est vu confier par les dieux la mission de préserver un papyrus magique, ce qui le rend immortel et lui fait traverser les époques. Il place son trésor dans des lieux qu'il croit éternels, pour assister ensuite à leur destruction, tout à fait imprévisible pour les contemporains. Il se trouve alors forcé de s'exiler derechef et de dissimuler le rouleau, en évitant surtout de le laisser tomber entre de mauvaises mains. Ce troisième volume nous amène à Jérusalem au moment de la destruction du Temple par les légions de Titus, en 70 de notre ère, puis à Pompéi peu avant l'éruption du Vésuve en 79. Après être devenu gladiateur et avoir souffert la crucifixion pour avoir refusé d'achever un Gaulois, Séti renaît et, sous le coup de la douleur d'avoir vu mourir son aimée réincarnée en chrétienne, il utilise le papyrus pour lancer une malédiction qui déclenche l'éruption du volcan.

Le seul nom de l'auteur nous fait espérer un excellent petit livre; espoir comblé. Didactique sans être indigeste, ce troisième volume de la série promène le jeune lecteur d'époque en époque; il instruit en divertissant. Le procédé du témoin immortel n'est pas nouveau, certes, mais il est ici légitimement appliqué. Les notions sont toutes exactes, les personnages sont relativement crédibles encore qu'un peu schématiques, et la leçon d'histoire évoque une chanson de Léo Ferré : «À la fin, va, tout s'en va». Mais tout continue. La mémoire est bien servie, tout en nous rappelant que les civilisations sont mortelles.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Mensonges et vérité

- (A) NORAH McCLINTOCK
 (T) CLAUDINE VIVIER
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2008, 286 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

On ne risque jamais de s'ennuyer quand on opte pour la lecture d'un roman de Norah McClintock. La double lauréate du prix Arthur-Ellis (meilleur roman policier pour la jeunesse) récidive avec la suite des aventures du jeune Mike McGill. Cette fois, l'adolescent récalcitrant se met les pieds dans les plats à cause d'un penchant irrésistible pour le mensonge.

Pris dans l'engrenage infernal de la dissimulation, Mike est attiré dans une spirale descendante vers le désespoir et l'isolement. Un jeune de l'école où étudie Mike a été battu à mort une nuit dans un parc; tout semble concourir à lui faire porter l'odieuse responsabilité de ce meurtre. L'horizon se bouche devant lui, car «une personne peut-elle préférer un tissu de mensonges et se voir encore accorder le bénéfice du doute?» (p. 163).

McClintock possède ce rare talent d'évoquer avec réalisme le mal de vivre d'une bande d'adolescents, le dur apprentissage des responsabilités, de même que les conditions de vie particulièrement difficiles des quartiers défavorisés de la Ville-Reine. Étranger partout où il se trouve, Mike McGill est confronté aux conséquences de ses fréquentations douteuses ou à la mauvaise influence de ceux qu'il croit être ses meilleurs amis. Le lecteur, tout comme l'antihéros de ce roman tout en mélancolie, recevra en plein visage le lourd fardeau de la déception quand le voile sera levé sur la basse trahison de ses alliés.

SIMON ROY, enseignant au collégial

1



2



3



1 Les perles de Ludivine

- (A) MARTINE NOËL-MAW
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2008, 282 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Ludivine partage, avec son frère Virgile, une grotte du côté de la rivière occupé par les pauvres. En souvenir d'une perle perçue en rêve, elle s'applique à polir des cailloux manuellement pour atteindre la même finesse. Elle conserve discrètement ses créations achevées. Pucette, une fillette en fuite, se joint à Ludivine et à Virgile. Parait alors Brutus, le méchant riche de l'autre rive, qui s'acharne à accroître son insolente fortune. Amateur de perles, il ravit la polisseuse et sa collection. Virgile, Pucette et Fléchette, une louve apprivoisée, délivreront la prisonnière. De par la volonté de l'empereur, Ludivine sera promue Perlière de l'empire.

On entre dans ce conte substantiel avec une confortable impression de déjà-lu. Les personnages et les événements répondent au modèle du genre. Y logent des bons et un méchant, un rien de fées, quelques animaux parlants, des rêves prémonitoires, des éblouissements intérieurs, et un temps élastique qui moule les courbes du récit. L'action démarre lentement vers le milieu du livre pour atteindre et maintenir un rythme entraînant. L'intérêt est aussi soutenu par une écriture visuelle minutieuse.

Cette métaphore prégnante trace les étapes qui mènent à la perfection et à la prédominance du devoir accompli sur l'accumulation des richesses. L'ouvrage intéressera des lecteurs plus jeunes que le public visé. En regroupant certains chapitres, on pourrait tirer de cette féerie touffue une sympathique collection d'albums illustrés.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

2 La fille du bourreau

- (A) JOSÉE DUIMET
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2008, 186 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Québec, 1695. Les membres de la famille de Jean Rattier, devenu bourreau pour expier ses propres crimes, vivent tant bien que mal leur condition de parias. La mère, « fille du Roy », est dure, aigrie. L'une des filles, Marguerite, s'adonne à la prostitution. Pierre veut suivre les traces de son père. Et Charlotte se démarque par sa volonté de faire mieux, de vivre dans l'honneur.

Le propos est cru : débauche, tortures, exécutions, agressions sexuelles, ivrognerie, esclavage, pendaison, suicide... Sur fond historique scrupuleusement documenté, ce livre ne nous épargne rien. Dans une langue qui flirte agréablement avec le français de l'époque (avec un beau glossaire à l'avenant), le récit abondamment dialogué se déroule au présent, ce qui l'actualise pour mieux nous y inclure. On privilégie le point de vue de Charlotte, celle qui cherche à échapper à son destin, à cette famille dont elle se sent distincte, différente.

Fondée sur une histoire vraie dont on relate les grandes lignes en début de livre, l'histoire des Rattier, dans une jeune Nouvelle-France encore proche de la France, se déploie, sous la férule de l'Église mais baignant dans la dépravation, en un crescendo de l'horrible. Certains éléments scandaleux ou grossiers, plusieurs d'une grande dureté, m'incitent à recommander une extrême prudence : ne pas mettre entre toutes les mains.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 L'œil de la corneille

- (A) SHANE PEACOCK
 (T) PIERRE CORBEIL
 (S) LA JEUNESSE DE SHERLOCK HOLMES (1)
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2008, 332 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Londres, en 1867. Sherlock Holmes, treize ans, pauvre, fait l'école buissonnière. Il se trouve involontairement mêlé à une affaire de meurtre dont est accusé un jeune Arabe, qu'il s'efforcera de disculper avec l'aide d'une certaine Irène Doyle, d'un jeune déclassé devenu truand qui préfigure Moriarty, puis de sa mère qui sera empoisonnée par le vrai coupable. Il résoud l'affaire, innocente l'accusé, mais l'inspecteur Lestrade, père de celui qui sera son rival, en tire toute la gloire.

Les allusions à l'œuvre de sir Arthur Conan Doyle fourmillent, ainsi qu'à la littérature anglaise et à E. A. Poe. Pour l'apprécier pleinement, le lecteur devrait posséder une bonne connaissance des œuvres originales; l'enquête, assez simple, sera lisible pour des adolescents, mais bien des clins d'œil leur échapperont. Mais ce qui fait surtout l'intérêt de ce roman, c'est la couleur locale, le Londres de l'époque étant particulièrement bien évoqué, les allusions culturelles pertinentes, les personnages crédibles. L'insistance sur les clivages sociaux et le statut des pauvres rattache ce livre à la riche tradition misérabiliste anglaise, et l'auteur tente d'expliquer le caractère particulier du célèbre détective par ses traumatismes d'adolescence — ce en quoi il est plus respectueux qu'original, plus écrivain que psychologue.

Cette traduction mérite d'être lue, à cette réserve près qu'une érudition holmienne est nécessaire pour l'apprécier pleinement.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



2 Les yeux de la méduse

- (A) RICHARD PETIT
 (I) RICHARD PETIT
 (C) ZOOMBIRA (7)
 (E) BOOMERANG, 2008, 254 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Tarass, Kayla et Trixx sont de retour dans cette autre aventure fantastique. Leur objectif : contrer les plans diaboliques du terrible Khonte Khan, qui tente de conquérir tous les peuples de l'atoll de Zoombira. Pris au piège dans un labyrinthe magique sans fin, ils devront faire preuve d'ingéniosité afin d'en sortir vivants. Une fois dehors, ce sont d'énormes sortilèges et une méduse sans pitié qui leur causeront des ennuis. Mais rien ne pourra les empêcher de mettre Khan hors d'état de nuire, et ainsi mettre fin à la guerre.

Voici donc un autre concept original des Éditions Boomerang de Richard Petit. Parmi neuf volumes, le lecteur a la possibilité, à la fin de chaque tome, de choisir la suite de l'aventure entre deux numéros. Le concept en soi est intéressant, mais comme d'habitude dans cette collection, c'est le cœur de l'œuvre, l'écriture, qui fait défaut. Des péripéties, il y en a, et les amateurs seront servis en ce sens. Alignées les unes après les autres, elles sont toutefois mal servies par une narration pauvre, un fil conducteur fragile et une qualité d'écriture plus qu'ordinaire. Le plus regrettable dans toute cette série, c'est l'absence d'une volonté d'offrir un produit de qualité. Les jeunes semblent aimer, le potentiel y est, mais pas la qualité indispensable à un livre digne d'être recommandé.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

1 Dans les pièges de Shiva

- (A) RICHARD PETIT
 (I) RICHARD PETIT
 (C) ZOOMBIRA (8)
 (E) BOOMERANG, 2008, 256 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Avant-dernier titre, la fin des aventures Zoombira se dessine ici dans l'exacte lignée de la collection. Les jeunes héros et leurs nombreux ennemis pourront enfin se reposer, après tant d'aventures essoufflantes.

Violence sanglante, dégoulinante, scènes dégoutantes, gluantes; monstres allant des piranhas aux dinosaures aux créatures à six bras, chimères à quatre ou deux pattes... Entre Khan, seigneur perfide, et le quatuor héroïque de Tarass, la guerre n'est pas finie. Ryanna croupit dans le château de Khan, il faut la délivrer. Classique. La recette est appliquée avec détermination : chaque chapitre, haletant, regorge de rebondissements, de dangers, d'inventions. Partout, tout le temps, la mort, prise entre le bien et le mal, guette à chaque détour monstrueux.

Plusieurs références, inégalement digérées, feront sourire ou grimacer : cinématographiques (*Jaws*, *Parc Jurassique*), mythologiques (Grèce, Égypte, Inde), contes de fées. Les jeunes héros, arrière-petits-enfants d'Indiana Jones, se donnent à fond. Ici et là un peu d'humour, pour qu'on respire un peu. Le style, minimal, abuse de mots en majuscules, procédé irritant. Nous y sommes : ces livres ressemblent à la transcription de films. Leur plus grande qualité : forcer, par l'imagination, à voir, entendre, goûter, sentir et toucher les éléments disparates et bizarres de ce monde inventé.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 La lignée sacrée

- (A) DYNNAH PSYCHÉ
 (S) GAÏG (5)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2008, 258 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Gaïg, fille de père humain et de mère sirène, apparemment humaine, fut élevée dans un village d'humains jusqu'à l'âge de dix ans. Lors d'une traversée, elle quitte son navire à la nage et se découvre le talent de respirer sous l'eau, pendant que ses amis nains la cherchent. Un chapitre sur deux nous raconte la mythologie de ce monde et l'origine princière de Gaïg, qui se retrouve emprisonnée dans une éponge géante sous les Sargasses.

Suite de la série. On y retrouve les mêmes références aux Antilles et à l'Afrique, la même typographie agaçante et la même naïveté dans le récit. Ce qui ne suffit pas à justifier l'âge tendre du lectorat ciblé, car les péripéties sont parfois un peu rudes et complexes, et le vocabulaire trop recherché. Huit ans, c'est trop jeune.

Mais pour une fois, le défaut est plus dans le fond que dans la forme : le plus gênant, c'est un racisme et un sexisme omniprésents (on juge les personnages d'après leur race ou leur espèce, et leur sexe). Surprenant en ces temps politiquement corrects, jusqu'à ce qu'on s'avise de ce que les cibles en sont « les Hommes » (manifestement inspirés par les Blancs), esclavagistes avides et brutaux, et les mâles (des sirènes... mais cette misandrie ne concerne pas que les sirènes), tous violents et arrogants. Certaines personnes pensent encore qu'il est permis d'être raciste et sexiste, à condition que ce soit à contrecourant du passé. On ne saurait recommander ce genre d'apologie à des enfants. Je conçois que l'on puisse avoir envie de prendre une revanche sur l'histoire, celle de la traite tout comme celle du patriarcat, mais disséminer une telle mentalité n'en reste pas moins inapproprié. Le test de permutation (remplacer mâles par femelles, Blancs par Noirs) suffit à disqualifier ce genre de texte antipathique.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



4 Il faut sauver l'Arbre cosmique

- (A) MAXIME ROUSSY
- (S) PAKKAL (9)
- (E) MARÉE HAUTE, 2008, 262 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Soyons bon prince et accordons le mérite à Maxime Roussy de flairer le filon vert et d'orienter sa saga maya vers la menace d'un désastre écologique avec ce neuvième tome de la série «Pakkal» : du soleil parviennent des rayons bleus meurtriers qui anéantissent flore et faune. Le pilier du monde intermédiaire, cet Arbre cosmique soutenant le ciel, est en péril. Le ciel pourrait donc s'abattre sur la tête du peuple maya, entraînant sa perte.

Il faut reconnaître à l'auteur une imagination débridée qui ne recule devant aucune invraisemblance. Dans le numéro d'hiver 2006, notre collaborateur Thibaud Sallé disait à propos des trois premiers tomes de la série «Pakkal» que «la mythologie est mélangée à de la simple affabulation merveilleuse». Sans doute avait-il vu juste, car cette série retiendra assurément l'attention de ces adeptes de jeux vidéo dans lesquels les défis prennent la forme de combats épiques où métamorphoses, magie et créatures improbables noient toute cohérence. L'effet est le même : le lecteur sera laissé dans un état d'hébétéude stérile, proche de l'abrutissement. Bien sûr, de rencontres de géants en confrontations avec des monstres inquiétants, on passe de surprise en surprise, mais voilà le hic : à force de miser sur les épisodes spectaculaires, l'effet d'étonnement escompté s'étirole, tué par l'excès.

Toutefois, ce genre de récit mal dosé peut trouver son public en ceux qui mesurent la qualité d'une œuvre au degré d'action qu'elle recèle.

SIMON ROY, enseignant au collégial

5 Au cœur de l'ennemi

- (A) DANIELLE SIMARD
- (C) GRAFFITI
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2008, 174 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Le jeune Maxime a grandi en suivant les traces de ses parents, agents secrets de la BRAVE, organisme voué à la protection du pays qui gouverne toute la planète en 2180 et qui se nomme l'Ensemble. Lorsqu'un dirigeant d'un groupe voulant renverser le gouvernement est repéré dans le Nord, Maxime y est envoyé afin de conquérir Solie, la jolie fille du rebelle, et d'infiltrer ainsi le groupe. Ce qui n'était pas prévu, ce sont les sentiments contradictoires qui naîtront de cette mission...

Au cœur de l'ennemi suit les aventures d'un garçon en train de devenir un homme. En fait, c'est le personnage principal qui écrit lui-même son histoire, et les réflexions du lecteur évoluent donc au rythme de celles de Maxime.

Les péripéties provoquent des réflexions sur de multiples thèmes propres aux étapes de l'adolescence, notamment le premier amour qui va souvent de pair avec le détachement vis-à-vis de l'autorité parentale. Cependant, Simard ajoute une autre dimension à ce conflit père-petite amie grâce à une zone grise qui s'insinue tant dans le cœur que dans la tête du personnage. Cette évolution psychologique de Maxime engendre également une réflexion sur l'état de la société actuelle grâce à l'univers créé par l'auteure, qui est saupoudré de technologies futuristes sans être alourdi par des descriptions scientifiques. Ici, la science-fiction vient servir une réflexion sociétale, ce qui ajoute une belle profondeur au récit de la quête identitaire du personnage.

RACHEL MAYRAND, pigiste

6 Mes parents sont gentils mais... tellement désobéissants!

- (A) DANIELLE SIMARD
- (I) MAY ROUSSEAU
- (C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS...
- (E) FOULIRE, 2008, 136 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Analie, quatorze ans, vit avec sa mère et... ses six autres parents! Depuis qu'elle est toute petite, les locataires de son immeuble se mêlent de son éducation, en plus de participer à des coups d'éclats anarchiques qu'ils revendiquent sous le nom de *Forces du désordre*. Cet été, Analie ne le passera pas avec sa famille excentrique mais plutôt en compagnie de son père qu'elle n'a jamais rencontré. Loin de la ville, Analie apprivoise la nature, apprend à connaître son père et fait la rencontre du beau Alphonse, son demi-frère qui (heureusement!) n'en est pas vraiment un...

Danielle Simard, une auteure à l'imagination débordante, signe le septième titre de cette collection qui invite un écrivain différent à s'exprimer à chaque nouvelle parution. Comme leur nom le suggère, les Éditions FouLire offrent des histoires amusantes où le plaisir de lire est le principal objectif, une intention renouvelée par leur site Web.

La désobéissance est un comportement souvent associé à l'enfance, et les lecteurs ciblés par ce roman devraient sourire à la lecture des péripéties de parents hors du commun. Privilégiant la thématique des relations familiales, ce roman (tout comme les autres titres de la collection) pourrait apporter plus de soins à la diversification des images; en effet, chaque fin de chapitre reproduit l'illustration de la page couverture, œuvre de May Rousseau, une illustratrice-vedette chez FouLire.

MÉLISSA DOUCET, libraire



1 Casse-tête chinois

- (A) ROBERT SOULIÈRES
 (I) SERGE ROUSSEAU
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2008, 190 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Pour ceux qui ne connaissent des romans de Robert Soulières que les plus récents, la réédition de ses œuvres «de jeunesse» peut s'avérer profitable. Ainsi, *Casse-tête chinois* (Prix du Conseil des Arts en 1985) s'inscrit dans cette initiative de l'auteur-éditeur.

Le texte, revu et corrigé, passe-t-il l'épreuve du temps? Assurément. A-t-il pris des rides? Sans doute, mais Soulières a remplacé certaines technologies déjà obsolètes par les iPods, MP3 et autres DVD. Le prix du litre (et non plus *gallon*) d'essence est rectifié non seulement à la pompe, mais aussi dans le texte. Bref, si le roman a subi une cure de jeunesse (Brooke Shields est devenue Angelina Jolie), on a droit à la même bonne vieille aventure du détective Gilbert Millaire et de son assistante Cécile Avril, qui enquêtent sur la disparition du neveu de Blanche Beaulieu.

Lire *Casse-tête chinois* en 2008 permet d'analyser plus clairement le cheminement littéraire de Soulières : l'humour fait son apparition de manière presque timide, si on compare avec cette facture déjantée qui est aujourd'hui si caractéristique de son style. On sent que l'auteur était alors en période transitoire, le cabotinage ne prenant pas encore toute la place; les réflexions du narrateur sur la mort sont d'une gravité étonnante, Soulières se faisant spirituel, au sens métaphysique du terme. *Casse-tête chinois* est suivi d'un texte anecdotique, court mais fascinant, dans lequel l'auteur se remémore la genèse et la réception critique du roman à sa sortie.

SIMON ROY, enseignant au collégial

2 Un été sur le Richelieu

- (A) ROBERT SOULIÈRES
 (I) PHILIPPE BÉHA
 (C) GRAFFITI
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2008, 140 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Publié pour la première fois en 1982, ce deuxième roman de Robert Soulières vient d'être réédité après un travail de polissage. Je l'ai comparé avec ma version de 1987 (Pierre Tisseyre). Peu de choses ont changé et l'intrigue tient bien la route, si ce n'est d'un détail sans conséquence : on cherche encore, page 59, l'épave du *Titanic*, pourtant découverte depuis.

C'est encore l'histoire de la découverte d'une épave dans la rivière Richelieu par trois jeunes de 13 et 14 ans. L'histoire du vol des artefacts recueillis, l'histoire d'une supercherie qui tournera mal. Mais c'est également, tissé serré à travers la trame, la relation d'un adolescent avec son père, de très belles pages auxquelles l'auteur a rajouté un peu de dialogue frais. C'est aussi celle des débuts amoureux : les deux garçons comprennent que l'amour est un risque pour leur amitié. Les baisers chastes sur la joue ou le front sont devenus des baisers tout courts.

Quelques retouches stylistiques ont été faites ici et là par un auteur manifestement plus aguerrri; des titres ont été donnés à chaque chapitre. La page couverture a été, bien sûr, revampée (malheureusement, on a omis les majuscules du titre, mais pas celles de la note épinglée en page couverture...).

Dépoussiérage consciencieux d'un roman d'aventures dans lequel plongeront les lecteurs sans se douter de la profondeur qu'ils pourraient atteindre.

GISELE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Haut les pattes, Twister!

- (A) SYLVIANE THIBAUT
 (I) CLAUDE THIVIERGE
 (S) TWISTER
 (C) PAPIILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2008, 152 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

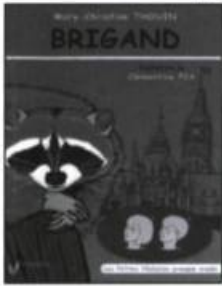
Joséphine est en vacances aux États-Unis en compagnie de ses amis Vincent et Catherine, et de Twister, son chien policier à la retraite. Lors d'une visite à l'épicerie, Twister renifle une odeur suspecte sur un étranger. Quelques minutes plus tard, les enfants entendent des coups de feu. Joséphine et ses amis essaieront de découvrir l'identité de l'auteur du méfait et se retrouveront impliqués dans une histoire de consommation et de trafic de drogues. Et dans cette affaire, quel est donc le rôle joué par David, le beau sauveteur qui fait rêver Catherine?

Cinquième roman qui met en vedette Twister, *Haut les pattes* se glisse bien dans la catégorie des romans policiers. Les éléments classiques du genre sont présents et utilisés efficacement pour séduire les lecteurs de 9 à 10 ans. Il y a des «détectives» : dès que Twister flaire un suspect, les trois héros ne cessent de réfléchir afin d'identifier le coupable du vol à l'épicerie. La vie des protagonistes est mise en danger : ils sont emmenés dans les bois par un adolescent armé. De plus, les «méchants» de l'histoire sont des personnages à part entière, avec leurs défauts et leurs qualités, ce qui rend l'histoire crédible. N'oublions pas un élément important dans cette série : le chien policier!

Voici un roman qui amuse, fait réfléchir et, fait non négligeable, met en scène la force de l'amitié.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

4



4 Brigand

- Ⓐ MARY-CHRISTINE THOUIN
- Ⓛ CLÉMENTINE PIA
- Ⓢ UNE AVENTURE DES JUMEAUX
- Ⓒ LES PETITES HISTOIRES PRESQUE VRAIES
- Ⓔ VERMILLON, 2008, 116 PAGES, 8 À 10 ANS, 12 \$

Les jumeaux Marie-Pierre et Pierre-Marie visitent leurs amis Garneau en Ouataouais et en profitent pour découvrir Ottawa. Par une nuit de pleine lune, ils iront de rencontre en rencontre et croiseront la route de rats laveurs en plein centre-ville.

Ce petit roman est le troisième d'une série qui porte sur les animaux du Canada et qui s'inspire de faits réels. Le récit débute par la présentation des héros. Dès les premiers mots, leur gémellité est affirmée par un jeu facile sur leurs prénoms, et les paragraphes qui présentent leurs différences ont la même structure. Au lieu de donner au texte un aspect enlevé, ces tentatives de procédé littéraire alourdissent l'ensemble dès le début.

5



5 La baguette maléfique

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
- Ⓢ NOÉMIE
- Ⓒ BILBO
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2008, 160 PAGES, 8 À 10 ANS, 9,95 \$

Cette histoire est d'une lecture facile, mais les aventures vécues par les jumeaux ne sont guère captivantes. L'expression est maladroite. Tout se mélange : thématique sur l'amitié, les différences, le handicap, les animaux. Choix de thèmes certes louable, mais qui ne permet pas au texte de se tenir. La pleine lune est ici le prétexte à un événement exceptionnel, la rencontre de rats laveurs, toutefois à aucun moment n'éclot une ambiance mystérieuse ou exaltante. Au fil des pages, l'histoire apparaît de plus en plus comme un prétexte : même s'il y a la volonté d'informer sur les rats laveurs, l'aspect pédagogique devrait s'effacer derrière la magie des mots, cependant il n'en est rien. Enfin, les illustrations n'apportent rien au récit.

ALICE LIÉNARD, librairie jeunesse

Noémie est de retour. La pimpante jeune fille affronte cette fois une baguette magique maléfique, et cela juste après avoir raté un exposé oral portant sur la magie... bizarre, vous avez dit «bizarre»? Avec Noémie, tout porte souvent à être étrange.

Noémie en est déjà à sa dix-huitième aventure, et sa vie est toujours aussi trépidante. Notre jeune amie est en effet impressionnée par une enseignante un peu revêche, mais ne s'en laisse pas conter pour autant par une baguette magique maléfique. Décidément, cette jeune fille est étonnante. Le secret de sa fraîcheur? Une vie saupoudrée d'un zeste d'imagination et menée tambour battant. Aventures et humour s'entremêlent joyeusement pour mettre Noémie dans des situations

Spectacles Jeune Public pour l'amour des Livres et des Enfants

Miss Cinoche
scénarise...



Scolaire

misscinoche.com

Estelle Farfadelle
se Livre...



Bibliothèque

estellefarfadelle.com

SOURIS BOUQUINE
raconte...



Salle de
Spectacles

Lauréate 2004

sourisbouquine.com

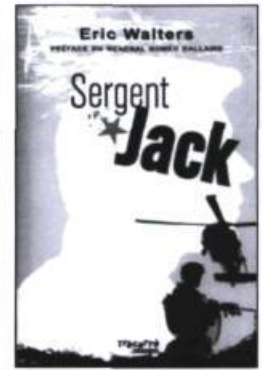
Estelle Généreux
Comédienne et auteure

420.000 enfants charmés
depuis 1991

Canada, Suisse, France



Infos : 1-877-297-0672



plus abracadabrantes les unes que les autres : il n'y a que Noémie pour finir une histoire recouverte d'immondices et recherchée par la police! Noémie est une potion de fraîcheur et de dynamisme. Ses ingrédients sont distillés méticuleusement par Gilles Tibo qui, comme tout bon magicien, sait parfaitement doser et accorder chaque situation. De multiples ingrédients sont nécessaires pour concocter un tel breuvage : humour, action, suspense, mystère, une pincée de tendresse, de la verve et une grosse dose d'imagination.

Dans le monde de Noémie, la réalité est toujours sujette à l'imagination et l'imagination est, quant à elle, toujours sujette à... Noémie!

ALICE LIÉNARD, libraire jeunesse

1 French Kiss, ou l'amour au plurielles

- Ⓐ LYNE VANIER
- Ⓒ ETHNOS
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2008, 466 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Musicienne de talent, élève appliquée, membre de la communauté libanaise, Miya Jabre souffre d'une blessure au genou qui semble avoir une origine psychique. Elle plonge en pleine tourmente après un baiser échangé avec une fille de son équipe de soccer. L'émotion soulevée est troublante au point où, sous les insinuations malveillantes de coéquipières, elle en vient à renier sa partenaire et son attirance pour elle. L'entourage de Miya fait preuve d'une rigidité qui met la jeune fille au supplice. L'intervention de la grand-mère, curieusement blessée elle aussi au genou depuis sa jeunesse, sera nécessaire pour dénouer l'affaire.

La longue préface nous situe sans ménagement : il sera question d'homophobie et d'homosexualité. Le volet féminin du sujet a été peu abordé en littérature québécoise pour la jeunesse; ce roman, bien documenté, vient combler une lacune. Quelques maladresses ternissent pourtant le plaisir, notamment le fait que l'histoire, débutant à la fin des années 50, permet au lecteur de faire des liens rapide-

ment entre la grand-mère et Miya, alors que les personnages y mettent près de quatre-cents pages. De plus, l'auteur a badigeonné tous les clichés du même côté de la clôture : suicide de la délaissée, le père qui renie sa fille, la grand-mère violée à l'adolescence et laissée pour morte, les copines odieuses et cruelles, l'aveuglement du psychologue, des enseignants, la grossièreté du harcèlement masculin, etc. Le tour est complet mais ne m'a malheureusement pas passionnée.

GISELE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Les geôles du temps

- Ⓐ LYNE VANIER
- Ⓘ ALAIN COURNOYER
- Ⓢ VICTOR-EMMANUEL HORS DU TEMPS (5)
- Ⓒ PATTE DE LAPIN
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2008, 494 PAGES, 10 À 12 ANS, 14,95 \$

Convaincu de pouvoir faire une différence avec tout son savoir provenant des livres d'histoire du futur, François Leclerc, né à l'époque de la Nouvelle-France, subtilise le coffre magique à voyager dans le temps de ses amis des temps modernes, Vic et Ariane. Son but : changer l'Histoire avec un grand H, et ce au péril de sa vie. En effet, il s'avère plus perturbé qu'il veut bien le laisser croire à ses amis par la conquête de son pays par les Anglais et, surtout, par l'échec de la révolte des Patriotes en 1837-1838.

Ce cinquième tome de la série qui raconte les aventures de Victor-Emmanuel se lit très bien sans la lecture préalable des quatre premiers tomes, même si les personnages principaux possèdent ainsi un peu moins de profondeur psychologique. De plus, le lecteur ne doit pas se laisser décourager par l'épaisseur de ce roman de Lyne Vanier, puisque chacune des pages contient son lot de péripéties et de personnages tous plus intéressants les uns que les autres. En fait, les notions historiques que comporte ce roman réussissent leur pari de ne pas alourdir le texte, mais plutôt d'en enrichir le contenu, qui pourrait d'ailleurs convenir aux

jeunes comme aux plus grands adolescents. Nul besoin d'être féru d'histoire ou des Patriotes pour se sentir emporté par la flamme qui anime le personnage de François...

RACHEL MAYRAND, pigiste

3 Sergent Jack

- Ⓐ ERIC WALTERS
- Ⓙ JOHANNE FORGET
- Ⓔ TRÉCARRÉ, 2008, 302 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 24,95 \$

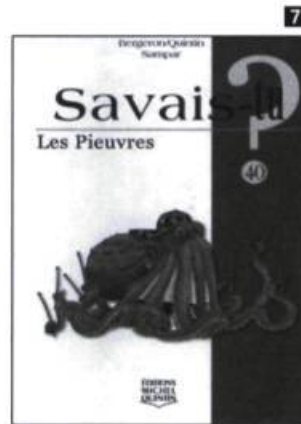
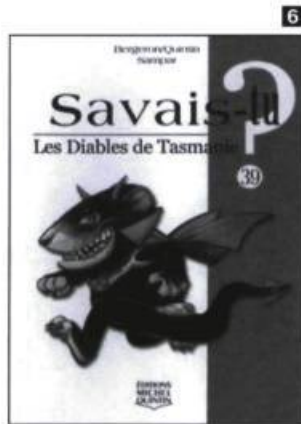
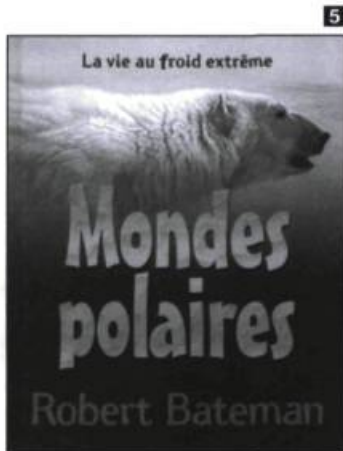
Lorsque Ian se retrouve à faire du bénévolat dans une soupe populaire afin de réussir son cours d'éducation civique, il ne s'attend certainement pas à une rencontre qui changera sa façon de voir la vie. Parmi les sans-abris qui vont et viennent, l'adolescent fait connaissance avec un certain Jack, vétéran de la guerre du Rwanda qui noie son passé dans l'alcool. Le contact avec cet homme lui en apprendra beaucoup sur les sans-abris, sur l'absurdité des guerres et sur le syndrome de stress post-traumatique.

Sans être un roman des plus captivants, *Sergent Jack* n'en demeure pas moins un récit intéressant et intelligent. En abordant des sujets peu traités dans la littérature jeunesse, visiblement, l'auteur vise plus que de simplement informer et renseigner son jeune lecteur; il a pour objectif de faire évoluer ses lecteurs afin de les conscientiser sur certaines réalités troublantes du monde qui les entoure. Si les sujets sont durs, certains passages du livre le sont tout autant, notamment lorsqu'il est question des massacres du Rwanda.

Dédié par le général Roméo Dallaire, le tout est cependant fait dans le respect du lecteur et des divers acteurs de ces événements tragiques. L'accent est d'ailleurs mis sur quatre personnages touchants qui ont tous un petit quelque chose à nous apprendre.

La traduction est impeccable, la lecture agréable et les possibilités pédagogiques nombreuses. Voilà une histoire qui ne doit jamais être oubliée.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste



4 Le bon et la brute

- (A) NANCY WILCOX RICHARDS
 (I) DAVID SOURWINE
 (T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE
 (E) SCHOLASTIC, 2008, 102 PAGES, 8 À 12 ANS, 7,99 \$

Avec un titre aux accents si manichéens, on s'attend à des personnages sans trop de nuances. C'est le cas, du moins, au départ. En fait, cette opposition sert à traiter d'un thème difficile : l'intimidation. Thomas Dubois réalise un de ses rêves, soit de jouer au sein des Braves, l'équipe de hockey de Bélair. Bruno, un de ses coéquipiers, lui rendra toutefois la vie difficile. Méprisant, il ridiculiserà Thomas à maintes reprises et lui jouera de mauvais tours. Grâce à la visite d'un joueur de la LNH, les Braves comprendront l'importance de l'esprit d'équipe et d'une bonne attitude.

Le but de ce roman est fort louable : mettre en scène un enfant victime de violence physique et psychologique et donner une importante leçon de vie. Si les personnages sont assez réalistes, le texte fluide ponctué de dialogues et le rythme soutenu du récit servent assez bien cet objectif, une trop grande insistance finit par agacer le lecteur. En effet, s'il est justifié de souligner la méchanceté de Bruno, il l'est moins de le qualifier de «brute» à tant de reprises. Il en est de même pour le message, d'ailleurs positif, véhiculé à la fin de l'histoire. On revient tellement sur la portée du travail d'équipe et de l'attitude que l'on a envie de dire que c'est suffisant, on a compris.

En somme, malgré certaines faiblesses, c'est un roman intéressant pour aborder les situations d'intimidation qui font toujours souffrir plusieurs enfants.

MARIE-CLAIRE MERCIER, pigiste

Documentaires

5 Mondes polaires. La vie au froid extrême

- (A) ROBERT BATEMAN
 (I) ROBERT BATEMAN
 (T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE
 (E) SCHOLASTIC, 2008, 48 PAGES, [8 ANS ET PLUS],
 19,99 \$, COUV. RIGIDE

Au cours de ses voyages en Arctique et en Antarctique, le célèbre peintre animalier Robert Bateman a eu l'occasion d'apprendre à connaître de nombreux habitants de ces lieux. Il offre ici un documentaire qui prend parfois la forme d'un carnet de voyage. Après l'introduction qui situe ce contexte, l'auteur présente plusieurs animaux de l'Arctique. Une double page est consacrée à chacun d'eux, y compris un texte informatif et une capsule, «De plus près», qui fournit des données davantage techniques : grandeur, poids, alimentation, etc. Un chapitre aborde la survie dans l'Arctique. La même structure est reprise dans la section «Dans l'Antarctique». Le dernier chapitre traite de la migration des animaux des pôles.

Cet ouvrage fort bien documenté apporte des informations concernant les animaux des pôles, mais il souligne également l'impact des gestes de l'homme sur la survie de ces écosystèmes. L'épilogue amène le jeune à réfléchir sur les effets des changements climatiques qui menacent l'équilibre de toute notre planète. Naturellement, les reproductions des toiles de l'artiste confèrent à ce documentaire une richesse unique. Quelle chance pour les jeunes d'avoir accès à des œuvres d'une telle qualité! Elles ont une précision photographique qui en assure la valeur documentaire et elles dégagent une expressivité, une atmosphère propre aux œuvres artistiques.

CÉLINE RUFANGE, enseignante

6 Les Diablies de Tasmanie

7 Les Pieuvres

- (A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
 (I) SAMPAR
 (C) SAVAIS-TU?
 (E) MICHEL QUINTIN, 2008, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

L'éditeur définit «Savais-tu?» comme étant «La collection pour rire et s'instruire». Les deux derniers titres proposés remplissent très bien ce mandat. Je ne croyais jamais rigoler autant à la lecture de ces documentaires. En fait, tout est si bien réfléchi dans le travail texte-image que l'on ne peut que sourire et vouloir en apprendre davantage, et ce même sur des animaux qui ne nous intéressent pas particulièrement a priori. Le traitement de l'information par l'illustration a aussi un net avantage mnémotechnique. En effet, on retient même les faits les plus complexes grâce à l'impact extraordinaire des images et du récit qu'elles contiennent. Les illustrations allègent le propos et, les animaux étant placés dans des contextes connus de l'enfant, elles font le pont entre l'univers animal et l'humain, ce qui rend le tout plus accessible.

Les principales caractéristiques du diable de Tasmanie et de la pieuvre, soit leur reproduction, leur milieu et leur mode de vie, sont abordées une à la fois, sous la forme d'énoncés, mais sans exclure totalement une certaine forme de continuité dans la narration. Ainsi, on prendra plaisir à lire ces livres en les parcourant du début à la fin, ou encore en butinant d'une page à l'autre. Ces documents de qualité sont un atout non négligeable pour intéresser les enfants au monde animal ou pour les aider à faire des recherches sans tomber dans l'ennui. Les jeux de mots ludiques et le style BD des illustrations sauront retenir leur attention alors qu'ils feront d'étonnantes découvertes. Et, quand je dis les enfants, je veux dire aussi les adultes.

Le seul bémol de cette collection était, selon moi, l'absence de couleurs dans les pages intérieures et voilà que j'apprends que,